

**ACTE D'ACCUSATION
CONTRE
L'IMPÉRIALISME**

ACTE D'ACCUSATION CONTRE L'IMPÉRIALISME

L'impérialisme est un système social sous lequel le pouvoir appartient au capital monopoliste. L'impérialisme signifie que des richesses immenses, fruits du travail et des privations des travailleurs, s'accumulent entre les mains d'un petit nombre de capitalistes monopolistes. L'impérialisme signifie la dépendance ou l'asservissement des peuples de nombreux pays soumis au pillage des monopoles capitalistes, ce qui les condamne à la famine et à la misère.

L'impérialisme c'est la lutte constante des monopoles pour la conquête des sphères d'influence et du pouvoir, ce qui engendre sans cesse le danger d'une nouvelle guerre.

Nous accusons l'impérialisme de ce qu'à une époque où il existe des possibilités sans précédent pour le progrès de l'humanité, des millions d'hommes traînent une existence misérable dominée par la peur et l'épouvante.

NOUS ACCUSONS L'IMPERIALISME D'FAIRE PESER LE DANGER LE PLUS
TERRIBLE SUR L'AVENIR DE TOUS LES PEUPLES



Dessin : Neiswestny

Nous imputons à l'impérialisme le fait que notre siècle ait vu plus de morts et de dévastations que jamais

Les guerres impérialistes deviennent de plus en plus terribles

Plus de 60 millions d'hommes ont trouvé la mort dans les deux guerres mondiales et 110 millions ont été mutilés. Des dizaines de millions d'autres sont tombés victimes d'épidémies et de maladies dues à la guerre. L'humanité a également subi des pertes immenses par la baisse de la natalité et une forte augmentation du taux de mortalité dans nombre de pays, conséquence directe ou indirecte des guerres.

Dans la terrible période du fascisme plus de 26 millions d'hommes ont été jetés dans des camps de concentration ; 11 millions d'autres ont été anéantis dans des chambres à gaz, ont été pendus, fusillés ou ont succombé, victimes d'autres atrocités.

Par suite des crises économiques dans les Etats impérialistes, plus de 1 000 milliards de dollars de valeurs matérielles ont été détruites tandis que des millions d'êtres humains étaient condamnés à la famine, aux maladies, à la misère.

Les dévastations dues aux guerres

Sur le continent européen le nombre des tués à la guerre fut de

- 3 millions d'hommes au XVII^e siècle,
- 5,2 millions d'hommes au XVIII^e siècle,
- 5,5 millions d'hommes au XIX^e siècle.

Pendant la Première Guerre mondiale, le nombre de tués a été près de 10 millions parmi les militaires et celui des mutilés, de 20 millions.

La Seconde Guerre mondiale (1939-1945) a coûté la vie à plus de 54 millions d'hommes et a fait plus de 90 millions de blessés, dont 28 millions de grands invalides. Les bombardements ont tué plus de 2 millions de civils.

Une nouvelle guerre, la guerre thermonucléaire, ferait des centaines de millions de victimes.

Le coût des moyens de destruction

Les destructions pendant la Première Guerre mondiale sont évaluées à 338 milliards de dollars.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, ces pertes se sont chiffrées à plus de 4 000 milliards de dollars dont 500 milliards en Union Soviétique.

Les dépenses militaires directes de la Première Guerre mondiale se sont élevées à 208 milliards de dollars, celles de la Seconde Guerre mondiale à 1 380 milliards de dollars.

De 1946 à 1968, les dépenses militaires des Etats-Unis ont représenté 1 050 milliards de dollars, c'est-à-dire deux fois et demi le total des dépenses militaires de la période précédente de l'histoire des Etats-Unis (1783-1945).

De 1949 à 1967, les dépenses militaires de l'O.T.A.N. ont été de 1 250 milliards de dollars.

Bilan : Le gaspillage des valeurs matérielles par suite de destructions et de dépenses improductives dont les Etats impérialistes portent la responsabilité se solde :

- à plus de 5 000 milliards de dollars de 1900 à 1957.

Pertes consécutives aux crises économiques

Sur 53 années relativement paisibles du XX^e siècle (sans compter les périodes des guerres mondiales), 25 ont été marquées par les crises ayant touché la majeure partie du monde impérialiste, sept par des dépressions et seulement 21 années ont connu un essor économique, alimenté dans une grande mesure par les préparatifs de guerre.

Pendant la crise générale du capitalisme dans les années 30, les pertes ont été de 300 milliards de dollars pour les Etats-Unis, et 400 milliards pour le reste du monde capitaliste.

Les pertes causées aux Etats-Unis par les crises de 1948, de 1954 et de 1958 s'élèvent à 400 milliards de dollars.

La note que nous présentons à l'impérialisme

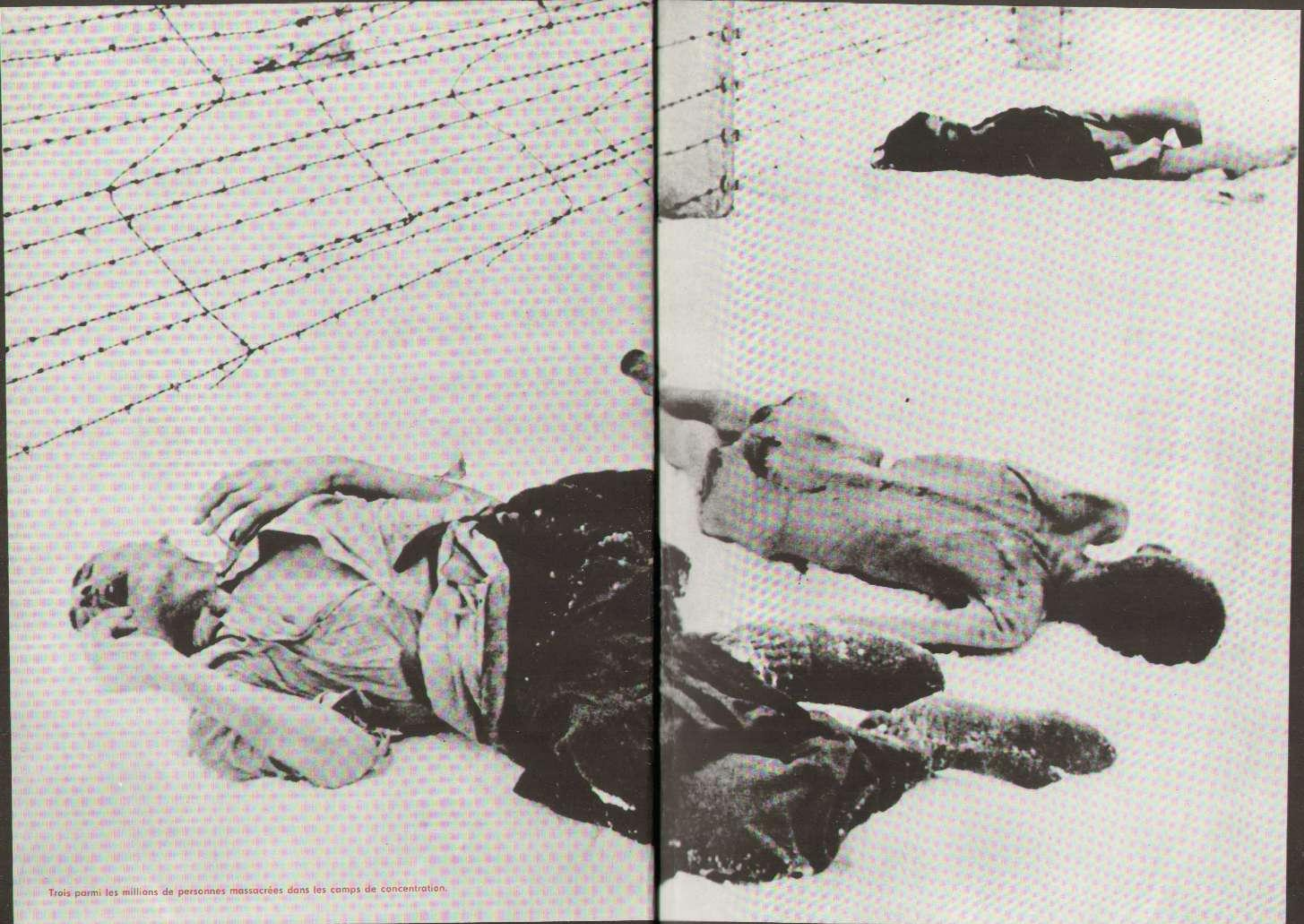
Par suite des dépenses militaires improductives, des guerres, grandes et « petites », des crises et des dépressions, l'impérialisme a causé aux peuples du monde un préjudice matériel se montant au minimum à

6 600 000 000 000

de dollars. Et tout cela dans un monde où plus d'un milliard et demi d'hommes vivent dans la misère ou meurent de faim par millions. (Report of the 13th Session of the Conference Nov. 30 - Dec. 8, Rome 1966, F.A.O., p. 57.)



La Première Guerre mondiale a fait 10 millions de morts et 20 millions de mutilés. Notre photo montre un cimetière militaire sur le front de l'Est.



Trois parmi les millions de personnes massacrées dans les camps de concentration.

Les assassins fascistes n'hésitent pas à mettre à mort des femmes sans défense.



Nous imputons à l'imperialisme les crimes commis par le colonialisme

La Résolution de l'Assemblée générale de l'O.N.U. condamnant le colonialisme stipule que « le fait de soumettre les peuples à la domination, au joug étranger et à l'exploitation met en cause les droits fondamentaux de l'homme, contredit la Charte des Nations Unies et entrave le développement de la coopération et l'instauration de la paix dans le monde entier. » L'Assemblée générale de l'O.N.U. a solennellement proclamé « la nécessité de mettre fin sans délai et sans réserve au colonialisme dans toutes ses formes et manifestations ». Cette résolution a été adoptée en 1960 par 89 pays, 9 s'étant abstenus.

Bien que l'O.N.U. ait ainsi condamné le colonialisme comme étant un crime contre l'humanité, en 1968 l'Assemblée générale a été obligée de constater que, soutenus par les forces impérialistes, les colonialistes « recourent à des mesures de plus en plus cruelles, y compris les opérations militaires et l'application d'une politique raciste imposée par la force pour réprimer la lutte légitime des populations autochtones visant à la conquête de la liberté et de l'indépendance. »

Le colonialisme commet d'autres crimes :

- conquête de territoires étrangers, violation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes,
- guerres coloniales menées avec les méthodes les plus illégitimes et l'emploi de types d'armes mises hors la loi par le droit international, y compris les armes chimiques et bactériologiques,
- extermination et assassinats massifs des populations d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine,
- sous-alimentation des populations locales,
- destruction de la santé de peuples entiers,
- maintien de l'analphabétisme et des préjugés religieux,
- entraves au progrès de l'instruction.

Tous ces crimes n'ont qu'une seule justification : assurer des bénéfices fabuleux aux monopoles étrangers.



Résultats de l'exploitation colonialiste

Dans les années 50, les colonies, semi-colonies et pays peu développés habités par le 75 % de la population du globe n'ont fourni que 5 % de la production industrielle mondiale. Le salaire annuel moyen par habitant dans les pays coloniaux et semi-coloniaux était 11 fois inférieur à celui des pays capitalistes industrialisés.



Le colonialisme signifie l'extermination des peuples

Le colonialisme a instauré sa domination en exterminant des peuples entiers : traite d'esclaves : 100 millions d'hommes (de la deuxième moitié du XV^e au XIX^e siècle). La population du Congo français, estimée à 12-15 millions de personnes en 1900, était de 2,8 millions en 1921. Le Congo belge qui comptait 30 millions d'habitants en 1884, n'en avait plus que 15 millions en 1915.



Au XVII^e siècle, la population du continent africain constituait $\frac{1}{5}$ de la population du globe, sous la domination du colonialisme, sa part a été ramenée à $\frac{1}{10}$.

Profits tirés des colonies

Au cours de leur domination, les impérialistes ont empoché près du quart du revenu national de l'Inde et environ un tiers du revenu national de l'Indonésie. En 1937, le taux de profit était de 2 000 % dans les mines de cuivre de la Rhodésie du Nord. Les États-Unis ont réalisé (indications de l'O.N.U., 1967) 7 779 millions de dollars de bénéfices nets dans les régions pétrolifères du Moyen-Orient, alors que leurs investissements dans les pays de cette région se montaient à 747 millions de dollars.

Maladies et mortalité

Selon les statistiques de l'O.N.U., 375 millions d'hommes sont actuellement menacés de mourir de faim. Chaque jour 80 000 d'entre eux soit un par seconde, succombent à la sous-alimentation.

On a pu lire dans la revue de l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.) qu'« un tiers de tous les enfants africains mouraient avant cinq ans ».

La Revue panaméricaine de la santé annonce que « dans les pays d'Amérique latine, 44 % des décès sont des enfants de moins de cinq ans, alors qu'aux États-Unis le taux est d'environ 8 % ».

En Afrique, le taux de mortalité pour 1 000 est de 22, en Asie de 18 contre 10 en Europe et 9,5 aux États-Unis.

L'espérance moyenne de vie dans la plupart des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine est la même que celle de l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.

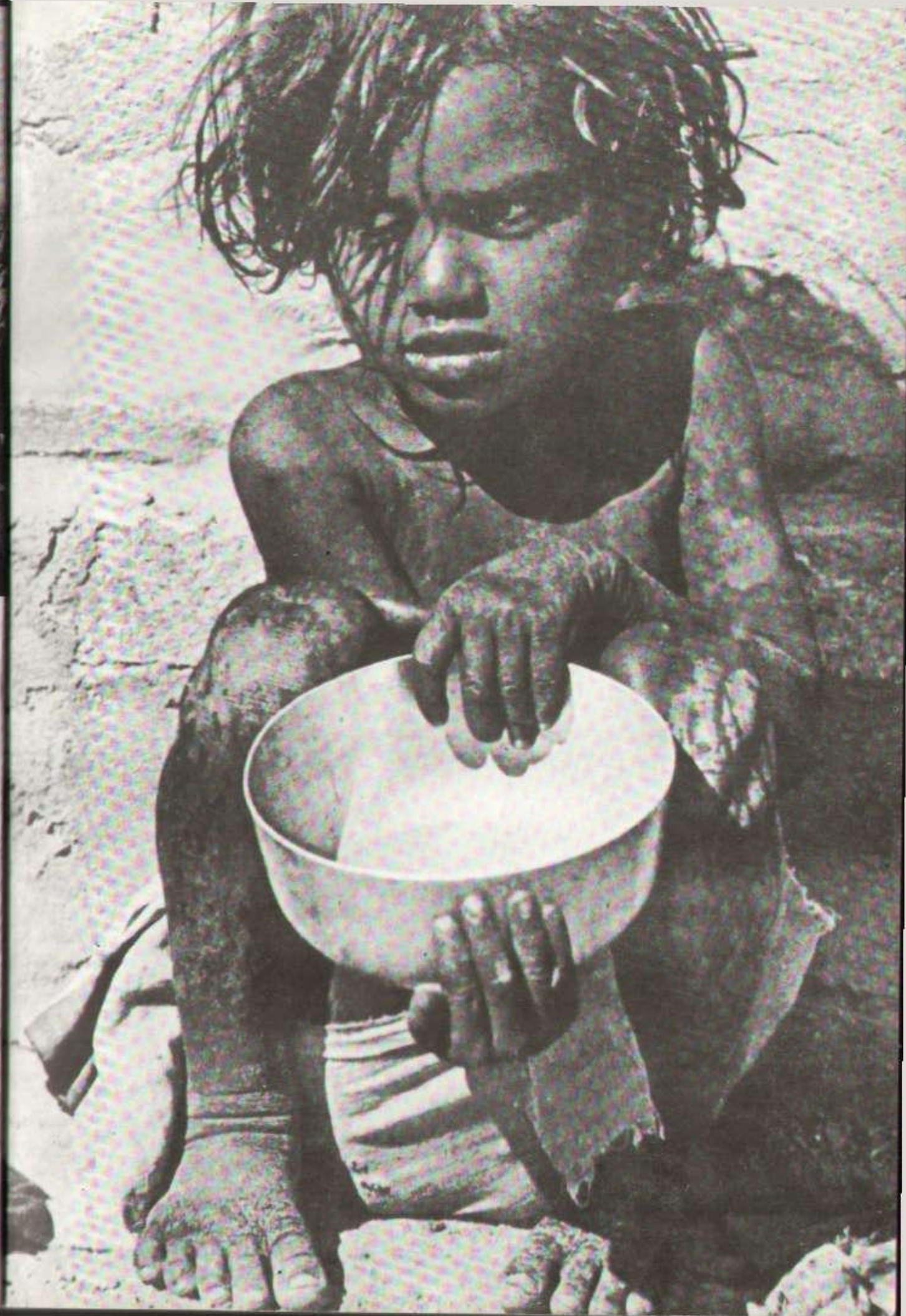
Bien que dans ces pays sévissent le choléra, la peste, la variole, le paludisme et d'autres maladies épidémiques, le nombre de médecins y est tragiquement insignifiant. Par exemple, on compte en moyenne un médecin pour 30 000 habitants en Indonésie, pour 31 000 au Nigeria, pour 25 000 dans les États d'Afrique centrale (aux États-Unis il y a un médecin pour 505 habitants).

C'est là une des sinistres conséquences de la domination du colonialisme.

L'analphabétisme de la population

Après 300 années de domination de l'impérialisme hollandais en Indonésie, 5 % de la population autochtone seulement savait lire et écrire.

Dans les colonies britanniques, le taux de scolarisation des enfants indigènes oscillait entre 8 et 20 %.





En Angola, 97,3 % de la population reste analphabète par la suite de la domination du colonialisme portugais, au Mozambique ce chiffre est de 98,7 %.

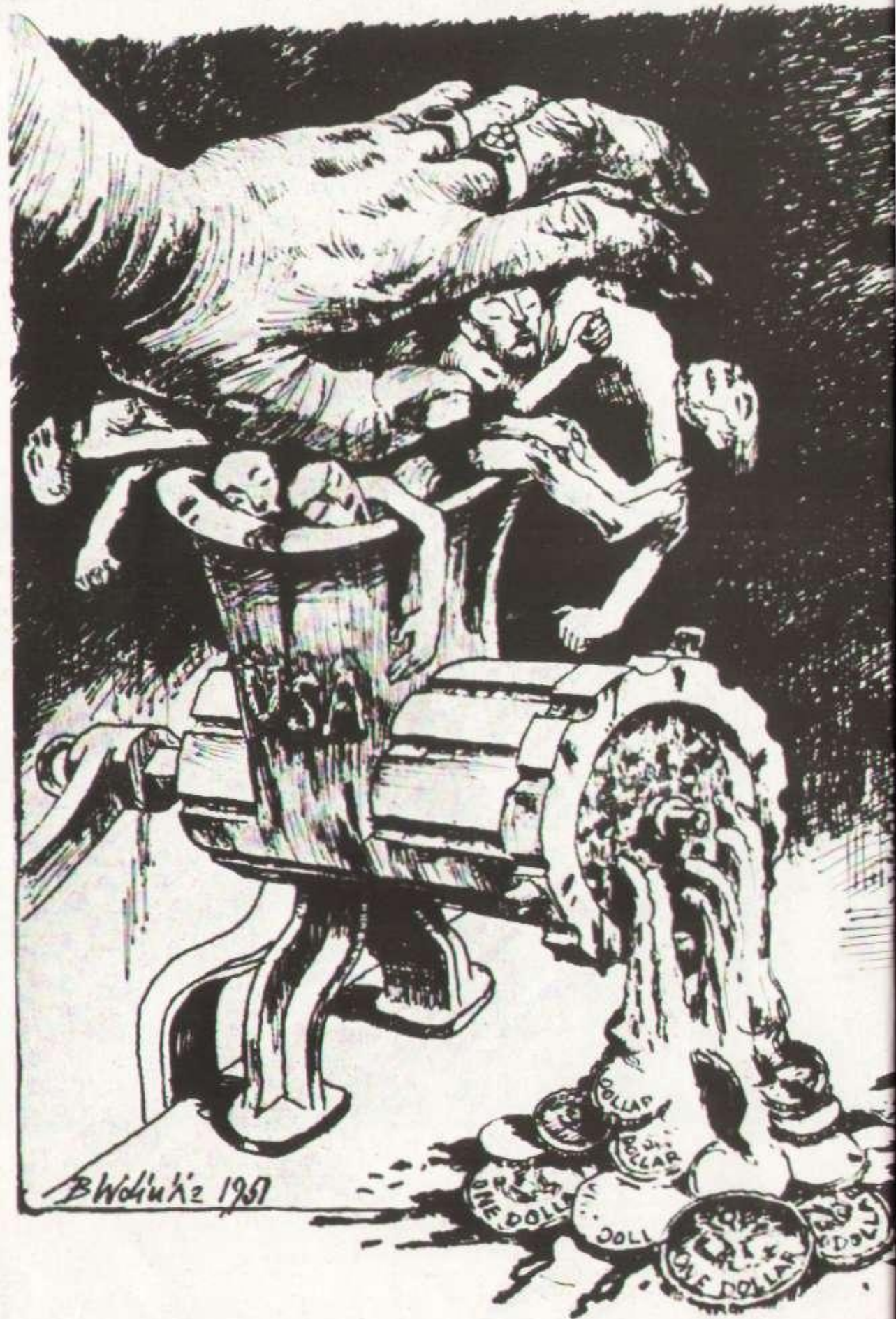
En Afrique, le colonialisme a eu pour conséquence l'analphabétisme de 80 à 85 % de la population. On y compte environ 7,5 travailleurs intellectuels pour 100 000 habitants.

Au Congo belge, au moment de l'accession à l'indépendance, 20 autochtones avaient reçu une instruction supérieure!



Guerres coloniales sur le continent africain

Depuis 100 ans, les puissances impérialistes ont mené en Afrique 121 guerres et expéditions militaires répressives faisant 5,3 millions de morts parmi les habitants. Les victimes ont été les plus nombreuses en Algérie (1,6 million), au Soudan (1 million), en Ethiopie (750 000) et au Congo-Kinshasa (550 000).



Nous accusons l'impérialisme de soumettre les peuples au pillage et à l'oppression néo-colonialistes

La lutte libératrice des peuples a empêché l'impérialisme de maintenir les formes primitives de domination coloniale. Après la Seconde Guerre mondiale, plus de 70 Etats ont vu reconnaître leur indépendance.

Cependant, l'impérialisme cherche à maintenir ou rétablir sa domination sur cette partie du monde par de nouvelles méthodes : le néo-colonialisme.

Le néo-colonialisme essaye d'enchaîner les nouveaux Etats par la pression politique, en leur imposant des traités inégaux ou en les entraînant dans des blocs économiques ou militaires.

Par des moyens militaires, en créant des bases ou bien par l'agression armée et l'exportation de la contre-révolution.

Surtout par des moyens économiques permettant de piller les peuples :

- en investissant et en accaparant les gigantesques bénéfices du capital privé investi ;

- en récupérant les dettes démesurément gonflées, résultant d'emprunts et crédits publics ;

- en imposant des conditions commerciales inégales et en jouant sur les prix.

On essaie de justifier l'ensemble de ces méthodes en déclarant que c'est une « aide », en fait les nouveaux Etats sont placés dans une situation de dépendance ce qui permet de les piller et les priver d'une partie des valeurs créées par le travail, dont le prix est grandement supérieur au capital investi.

Au fond, la politique néo-colonialiste de l'impérialisme a pour but de faire des pays en voie de développement les fournisseurs de matières premières dans le cadre de l'économie capitaliste mondiale. Le rêve des impérialistes est parvenir à une division asservissante du travail.

Pillage des pays en voie de développement

Les bénéfices exportés par le capital étranger sont considérablement supérieurs aux investissements ainsi que le montre le tableau suivant :

	1962	1963	1964	1965	1966
(tous les chiffres sont donnés en millions de dollars)					
Apport net des investissements privés,					
des emprunts et des crédits	2 436	2 253	2 846	3 770	3 092
Exportation des bénéfices,					
dividendes et intérêts	3 643	3 980	4 187	4 614	5 166
Solde :	1 207	1 727	1 341	844	2 074

Des conditions inéquitables de commerce sont imposées aux pays en voie de développement qui supportent de ce fait des pertes considérables :

Années	Pertes en millions de dollars	
1961	1 824	On a pris pour base le niveau des prix en 1953-1957 (document de l'O.N.U.)
1962	2 158	
1963	2 109	
1964	2 026	
1965	2 519	
1966	2 752	

Les peuples
des nouveaux pays
reçoivent de moins
en moins
pour leur travail

La détérioration des termes de l'échange est un des facteurs aboutissant à des injustices comme celles-ci :

- Avec l'argent provenant de la vente d'une tonne de cacao, le Cameroun pouvait acheter en 1960, 2 700 mètres de textile ou 1 200 kilos de ciment ; en 1965, il ne pouvait plus acquérir que 800 mètres de textile ou 450 kilos de ciment. - (Extrait d'une déclaration de Diori Aman, président de la République du Niger, à la Commission de la C.E.E. 25 octobre 1966.)

Le dollar fructifie

« Pour importer un tracteur, il faut aujourd'hui exporter deux fois plus de sacs de farine ou de minéral qu'il y a quelques années. » (Extrait d'une déclaration de Gelo Plaza, Secrétaire général de l'O.E.A. au National Press Club des Etats-Unis, octobre 1968.)

Les impérialistes américains se vantent eux-mêmes des revenus que leur procure le néo-colonialisme.

Le président de la Compagnie américaine International Harvester a déclaré : « Chaque dollar que nous avons dépensé à diverses fins hors des Etats-Unis ces cinq dernières années, nous a rapporté 4,67 dollars. »

De 1960 à 1966, les Etats-Unis ont exporté 3,2 milliards de dollars de capitaux dans les pays en voie de développement. Au cours de la même période, les monopoles américains ont tiré de ces pays des bénéfices se montant à 16,2 milliards de dollars, dont 13,6 sont revenus aux Etats-Unis.

Un paradoxe du XX^e siècle

Les nouveaux pays ont un très grand besoin de spécialistes : travailleurs scientifiques, techniciens, médecins, etc. Mais ceux qu'ils forment passent aux impérialistes qui font la « chasse aux cerveaux ». Cette injustice criante est qualifiée de paradoxe du XX^e siècle.

De 1961 à 1965, 28 714 spécialistes des pays d'Amérique latine sont partis pour les Etats-Unis.

Il y a en Amérique latine 80 écoles de médecine. Après formation, l'équivalent de la promotion de 20 de ces écoles s'établit aux Etats-Unis. L'avantage matériel direct que cela procure aux Etats-Unis est égal à toute l'« aide » qu'ils accordent à l'enseignement de ces pays. Aussi ceux-ci ne peuvent espérer de progrès dans leur développement.

La lutte anti-impérialiste des peuples ayant conquis l'indépendance est une lutte pour la vie

Au siècle du progrès technique, les jeunes nations sont maintenues en marge du développement et vouées à la famine, aux maladies et à toutes les autres misères du colonialisme : voilà la conséquence du néo-colonialisme.

Selon les données de la F.A.O., le niveau de la production par habitant dans les pays en voie de développement est tombé de l'index 105 en 1962-63 à 102 en 1965-66 (1952-1957 = 100).

Le secrétaire général de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient (E.C.A.F.E.) a déclaré que la production alimentaire par habitant dans les pays d'Asie en voie de développement était de 5 % inférieure au minimum indispensable. L'ensemble de la consommation alimentaire dans les pays en voie de développement est de 20 % inférieure au minimum vital.



Nous accusons l'impérialisme de faire la guerre et de commettre des crimes de guerre contre le peuple vietnamien et d'autres peuples aspirant à la liberté

Tous les peuples ont droit à l'indépendance nationale. Lorsqu'ils se soulèvent contre les souffrances que leur imposent l'impérialisme et le colonialisme, ils ne font qu'user de ce droit.

Voyant sa domination néo-colonialiste menacée, l'impérialisme ne recule pas devant une guerre criminelle pour conserver ou recouvrer ses possibilités d'oppression.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les impérialistes ont déclenché à ces fins plus de 30 guerres et des centaines d'actions militaires.

La guerre menée par les Etats-Unis contre le peuple vietnamien est la pire et la plus ignoble. Toutes les monstrueuses inventions de l'époque moderne en matière de matériel de guerre et d'armes de destruction massive – sauf les armes nucléaires – ont été mises en œuvre pour soumettre ce peuple épris de liberté. Cependant les Etats-Unis ne sont pas parvenus à leurs fins.

Les guerres menées par les impérialistes pour asservir sont également des crimes contre leur « propre » peuple. Jamais encore les Etats-Unis n'avaient mené une guerre aussi longue, aussi coûteuse, aussi meurtrière que celle qu'ils ont déclenchée contre le Vietnam.

Les peuples du monde entier sont unanimes à condamner les crimes de guerre de l'impérialisme.

Une guerre après l'autre

Après la Seconde Guerre mondiale, les puissances impérialistes n'ont pas hésité à déclencher guerres criminelles et opérations militaires atroces pour assurer ou recouvrer leur domination :

La France contre le Laos et le Cambodge (1945-1954),
La France contre le Vietnam (1946-1954),
L'Angleterre contre Oman et Aden (depuis 1946),
L'Angleterre contre la Malaisie (1948-1954),
La République d'Afrique du Sud contre le Sud-Ouest africain (Namibie - 1949),
Les Etats-Unis contre le mouvement de libération nationale des Philippines (1948-1951),
La France contre Madagascar (1947),
Les Etats-Unis contre la République populaire démocratique de Corée (1950-1953),
L'Angleterre contre le Kenya (1952-1957),
Les Etats-Unis contre le Guatemala (1954),
La France contre l'Algérie (1954-1962),
Les Etats-Unis contre le Laos (depuis 1954),
L'Angleterre contre Chypre (1955-1959),
Le Portugal contre l'Angola (1961),
La France contre la Tunisie (1956-1958),
L'Angleterre, la France et Israël contre l'Egypte (1956),

Les Etats-Unis et l'Angleterre contre la Jordanie et le Liban (1958),
Les Etats-Unis contre la Chine (détroit de Formose, 1958),
Les Etats-Unis contre le Front National de Libération du Sud-
Le Portugal contre le Mozambique (1964),
L'Angleterre contre le Nyassaland (Malawi - 1959),
Plusieurs Etats impérialistes contre le Congo (1960-1962),
Les Etats-Unis contre le Front National de Libération du Sud-Vietnam (depuis 1960),
Les Etats-Unis contre Cuba (1961),
La France contre la Tunisie (Bizerte - 1961-1963),
Les Etats-Unis contre Cuba (crise des Caraïbes),
Les Etats-Unis contre Panama (1964),
Les Etats-Unis contre la République Démocratique du Vietnam (depuis 1965),
Les Etats-Unis contre la République dominicaine (1965),
Israël contre les pays arabes (1967),
Le Portugal contre la Guinée (Bissau 1962),
L'Angleterre contre Anguilla (1969),



**La guerre criminelle
menée par l'impérialisme
américain contre le
peuple vietnamien**

Les États-Unis emploient contre la population vietnamienne les armes de destruction massives, interdites par le droit international :

- bombes à billes (depuis 1966),
- les armes incendiaires (bombes et obus incendiaires, napalm),
- armes bactériologiques,
- gaz et armes chimiques.

Napalm

Jusqu'à la fin de 1968, les Américains ont largué sur le territoire du Vietnam 100 000 t de bombes au napalm, c'est-à-dire plus du double que pendant la guerre de Corée.
« De 1961 à 1966, l'emploi du napalm a causé la mort de 250 000 enfants sud-vietnamiens et a fait 750 000 invalides parmi la population. » S. W. Pepper, directeur de l'Institut catholique national de New York (1968)



**Extermination
intentionnelle
de la population**

« Depuis février 1967, ils ont attaqué à l'explosif plus de 130 villes et bourgs, chefs-lieux de provinces et autres localités dans tout le Sud-Vietnam, notamment Saigon, Hué, Dalat, Phanthiet, Kontum, Pleiku, Ban-Me Theot, Kan Tho, Ben Tre, Mai Tho, Tiaudok, Vinh Long et Camau.

Dans 42 centres urbains du delta du Mékong, plus de 10 000 maisons ont été détruites, autant de citoyens tués ou blessés et 30 000 personnes sont devenues sans abri. » (Déclaration du Comité d'enquête sur les crimes de guerre des impérialistes américains et de leurs complices au Sud-Vietnam, Hanoi, 15 août 1967)

**Destruction
de la civilisation**

« Il faut bombarder le Nord-Vietnam de manière à la ramener à l'âge de pierre », a déclaré le général Curtis Lemay, ancien chef de l'état-major des forces aériennes des États-Unis ; candidat au poste de vice-président en 1968, il recueillit alors 13 millions de voix.

De juin 1966 à décembre 1967, 1 307 appareils américains ont déversé sur Hanoi 4 557 bombes explosives et 440 bombes à billes. La ville de Than Hoa a été détruite à 75 %.

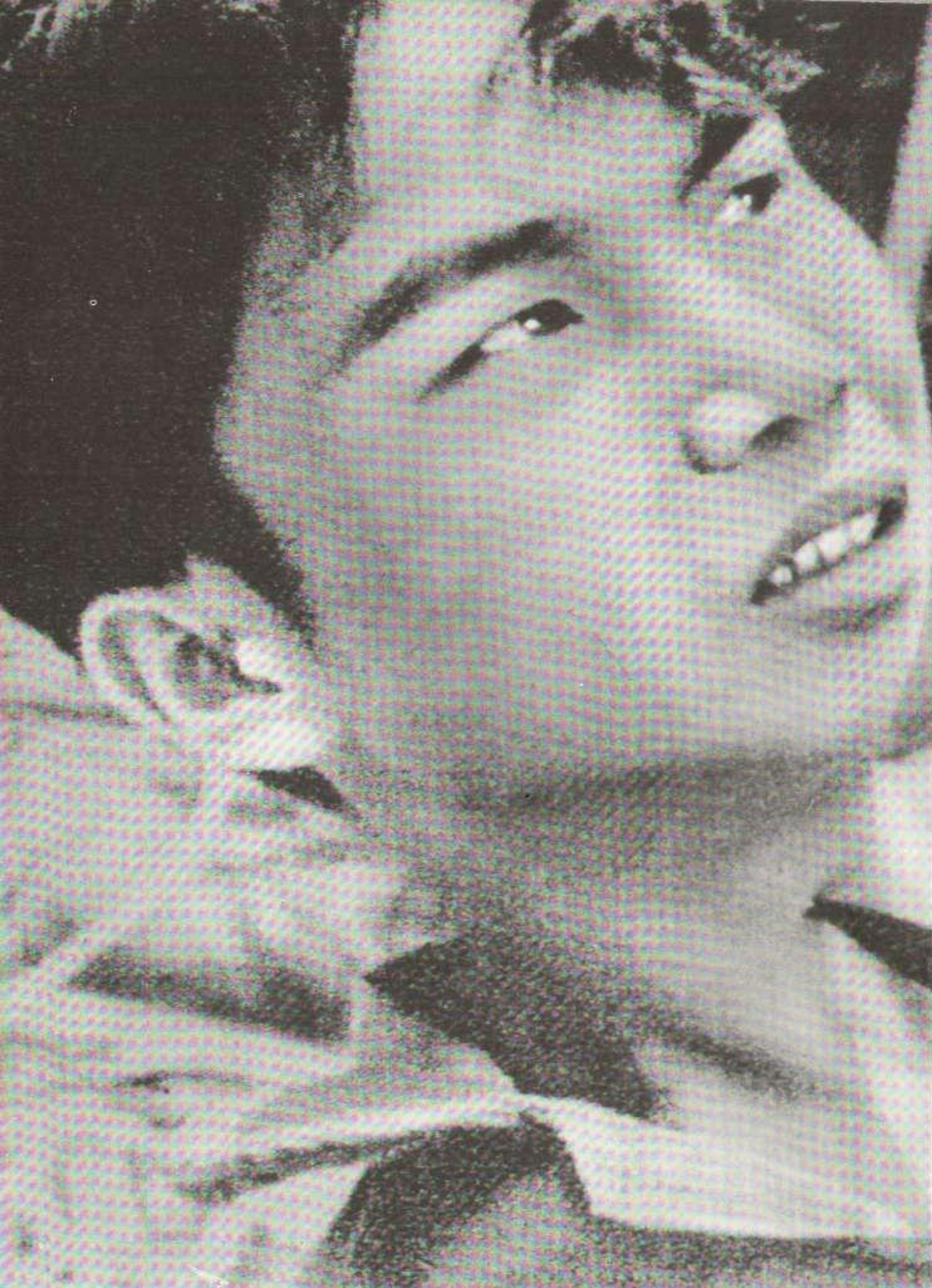
De la période écoulée depuis le début des bombardements jusqu'au printemps 1968, les principales villes et localités de la République Démocratique du Vietnam furent la cible de nombreux bombardements intensifs. Sur 30 chefs-lieux de province, 25 ont été gravement endommagés, 5 entièrement détruits, 39 petites localités ont été rasées. Jusqu'à la fin de 1966, les Américains bombardèrent 391 écoles, 149 églises et 80 pagodes. D'août 1964 à août 1967, 24 hôpitaux provinciaux sur 30 furent détruits par les bombes.

« En détruisant les systèmes de retenue d'eau, les impérialistes américains cherchent à rendre impossible la production du riz et des autres céréales.

Au cours de la saison sèche, d'avril à juin, lorsque l'eau est particulièrement nécessaire pour faire pousser le riz et les légumes, ils concentrent leurs raids sur les barrages, les stations de pompage, les écluses, les canaux et les digues le long de la mer pour noyer les champs sous l'eau salée.

**Des bombes pour réduire
la population à la famine**





Plus de 300 raids ont été effectués contre 17 barrages.

Les bombardiers stratégiques « B-52 » ont entrepris des raids sauvages sur Vin Linh, portant préjudice à un territoire considérable. Ces 5 derniers mois, les « B-52 » ont effectué 670 sorties et bombardé 23 villages sur lesquels ils ont déversé 20 000 bombes. Des centaines de gens ont été tués et blessés, des milliers de maisons et une grande quantité de vivres détruits.

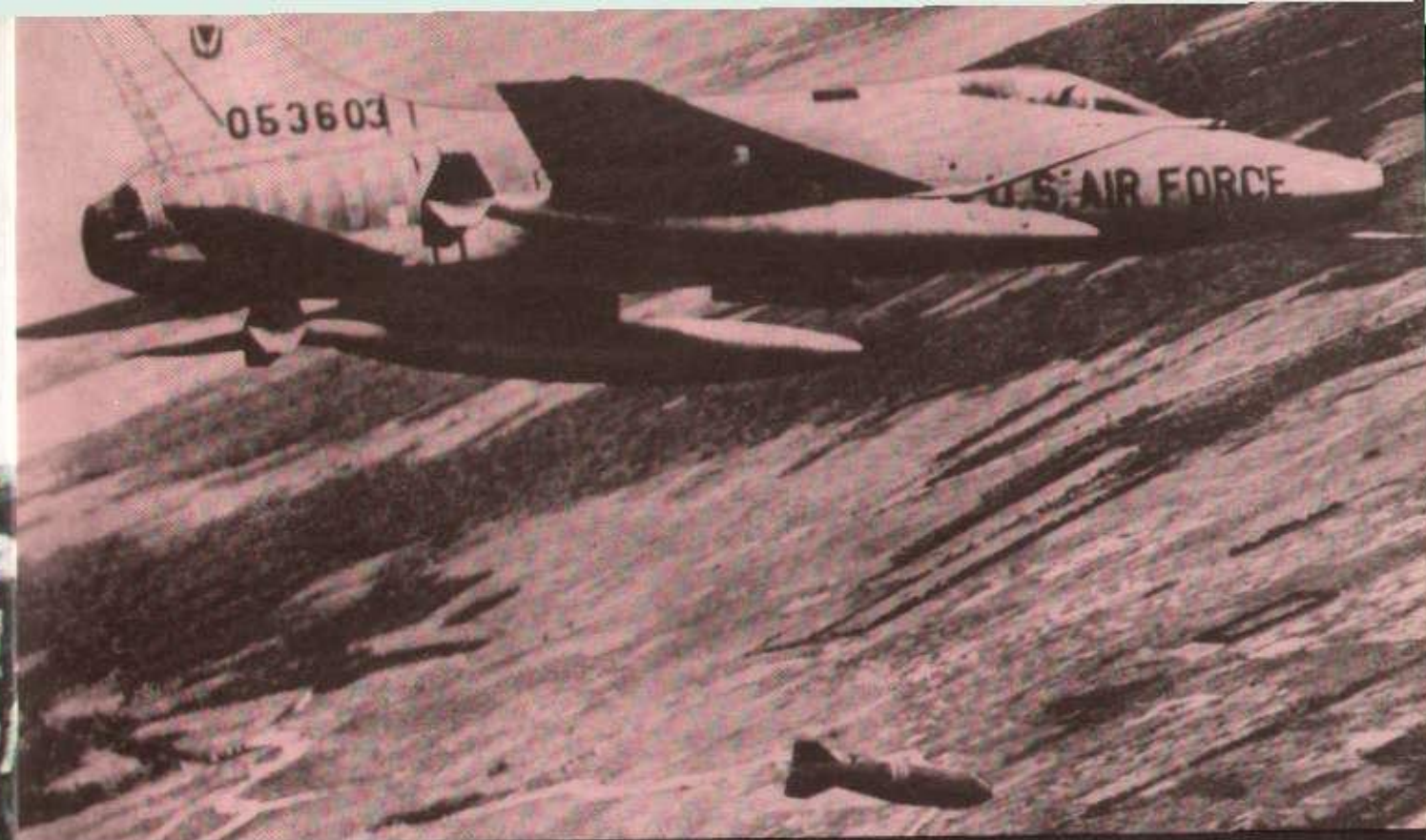
Les avions et les bâtiments de guerre américains ont bombardé 7 fermes d'Etat et plus de 400 coopératives agricoles ; toutes les coopératives agricoles de la région de Vin Linh ont été anéanties par les bombes et les obus américains.

En juillet, les bombardiers « B-52 » ont effectué 44 raids au cours desquels ils ont largué 10 000 tonnes de bombes sur des plantations de riz et de légumes couvrant 300 hectares. » (Communiqué de la commission d'enquête sur les crimes de guerre au Vietnam, 10 septembre 1968, Hanoi)



Aveu de folie

« Il est absolument déraisonnable qu'un pays qui a tant de problèmes intérieurs inextricables, un pays qui est, en fait, à la veille d'une grave humiliation financière internationale, continue à dilapider ses richesses, presque un quart de son budget, pour envoyer plus d'un demi-million de ses fils dans une aventure militaire à l'autre bout du monde, dans une région qui n'a que de lointains rapports avec ses intérêts importants ». (Intervention de Georges F. Kennan, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, à Williamsburg, Etat de Virginie, juin 1968)





Armes chimiques

Depuis 1961, les Etats-Unis emploient une quantité impressionnante d'armes chimiques contre la population, le bétail et les cultures.

Importance des surfaces contaminées

1962 jusqu'à 11 000 ha, 1964 jusqu'à 500 000 ha,
1963 jusqu'à 300 000 ha, 1965 jusqu'à 700 000 ha.

Selon les indications américaines, 22 % des régions forestières du Sud-Vietnam, contrôlées par le F.N.L., ont été « traitées » par des armes chimiques jusqu'en 1968.

Camps de concentration

« De 1954 à 1967, plus d'un million de Sud-Vietnamiens ont été tués, blessés ou torturés à mort dans les camps de concentration. (Livre noir du représentant permanent du Front National de Libération du Sud-Vietnam à Hanoi 1967)

Combien a perdu le peuple des Etats-Unis?

Selon les sources américaines, les Etats-Unis ont perdu au Vietnam plus de 250 000 hommes tués et blessés (début de la guerre jusqu'à la fin de 1968).

De 1958 à 1968, la guerre au Vietnam a coûté aux Etats-Unis 100 milliards de dollars.

Cette somme aurait pu être utilisée de la manière suivante : Lutte contre la misère aux

Etats-Unis : 70 milliards de dollars

Construction d'hôpitaux, etc.,

pour couvrir entièrement les

besoins et services médicaux

aux Etats-Unis :

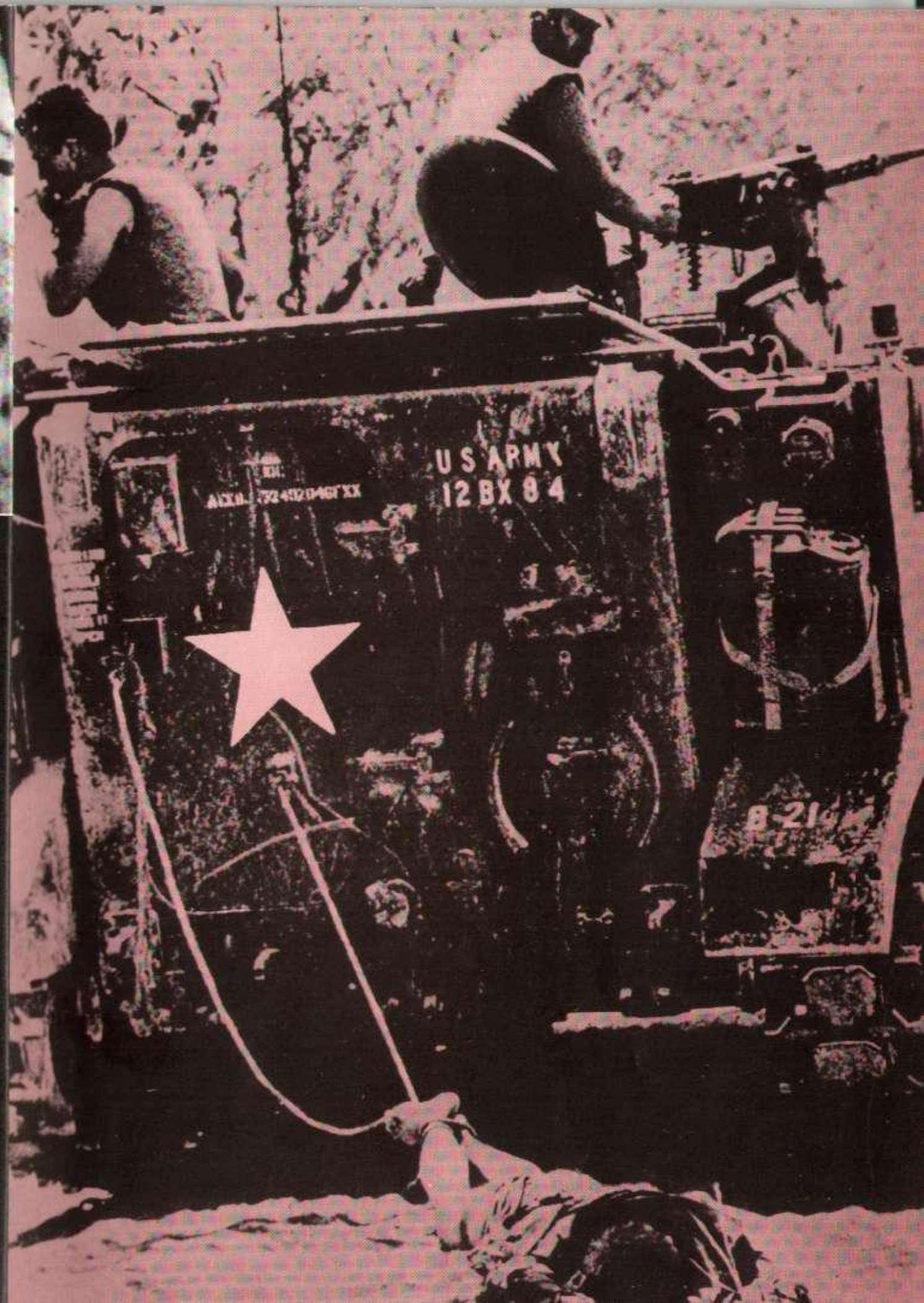
21 milliards de dollars

Construction de maisons pour

les vieux et les retraités :

7 milliards de dollars

Total 98 milliards de dollars





... assassiné dans le sein de sa mère.



Nous accusons les impérialistes de recourir à la violence et à la guerre contre la population de leur pays

Les impérialistes recourent à la violence contre les peuples de leur pays chaque fois qu'ils estiment que c'est nécessaire et possible. Que leur importe alors que leur action soit en contradiction flagrante avec les droits des peuples consacrés par les Constitutions.

Aux Etats-Unis, principal pays impérialiste, des villes et des régions entières se trouvent de façon constante en état de guerre civile.

En Allemagne occidentale des « lois d'exception » ont été adoptées pouvant sus-

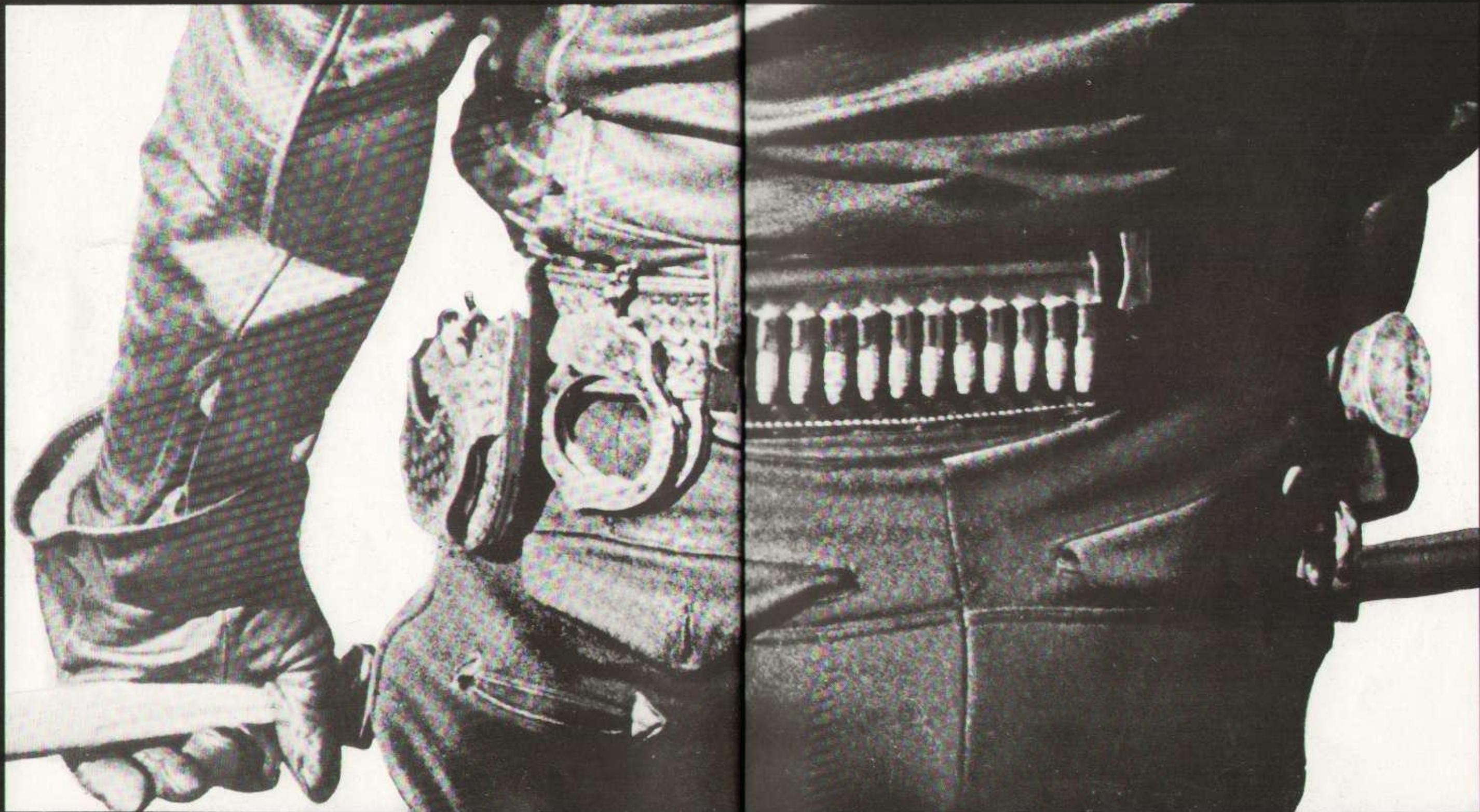
pendre tous les droits constitutionnels. Dans de nombreux pays capitalistes, la police est équipée de nouvelles armes pour disperser les manifestations pacifiques.

L'O.T.A.N. a élaboré des « plans d'urgence » prévoyant l'établissement de dictatures militaires. C'est l'un de ces plans qui a permis l'instauration de la dictature des colons en Grèce.

En Amérique latine, les impérialistes des Etats-Unis organisent des coups d'Etat pour remplacer les régimes constitutionnels par des dictatures militaires toujours plus nombreuses. Nombreuses sont celles qui mènent la guerre contre la population.

En Afrique, les impérialistes encouragent des coups d'Etat du même genre et provoquent des heurts sanglants. De 1963 à 1968, 30 putschs militaires ont été dénombrés dans des pays africains.

En Indonésie, le régime soutenu par l'impérialisme a mis à mort un demi-million de communistes et d'autres démocrates.





Communiqué de guerre? Non, reportage sur les combats de rues aux Etats-Unis

« Selon des indications incomplètes, au cours de la dispersion d'une manifestation à Chicago où se déroulait le Congrès du Parti démocrate des Etats-Unis, 700 civils et 83 policiers ont été blessés, 653 personnes emprisonnées. Les manifestants (moins de 10 000) étaient deux fois moins nombreux que les policiers, les agents des services fédéraux de sécurité, les gardes nationaux et les soldats qui avaient pris part à cette action.

Les policiers ont attaqué les manifestants et les curieux qui observaient paisiblement, au cris de « A mort! A mort! ». Sur l'ordre du maire de Chicago D. Dale, les policiers ont fait régner dans les rues un indescriptible chaos... » (Observer, 8 décembre 1968)

« Les 3 et 4 avril 1969, un an après l'assassinat de Martin Luther King, des forces de police considérables et la troupe étaient en état d'alerte dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

Dans les quartiers noirs de Chicago, 89 personnes ont été blessées et 267 arrêtées, à Washington, 60 furent arrêtées et 100 à Baltimore.

Des grenades lacrimogènes ont été employées contre des écoliers et des écoles noires à Flint. Une église noire a été endommagée par une bombe incendiaire à New York... » (Dépêche Reuter)

La guerre aux peuples d'Amérique latine

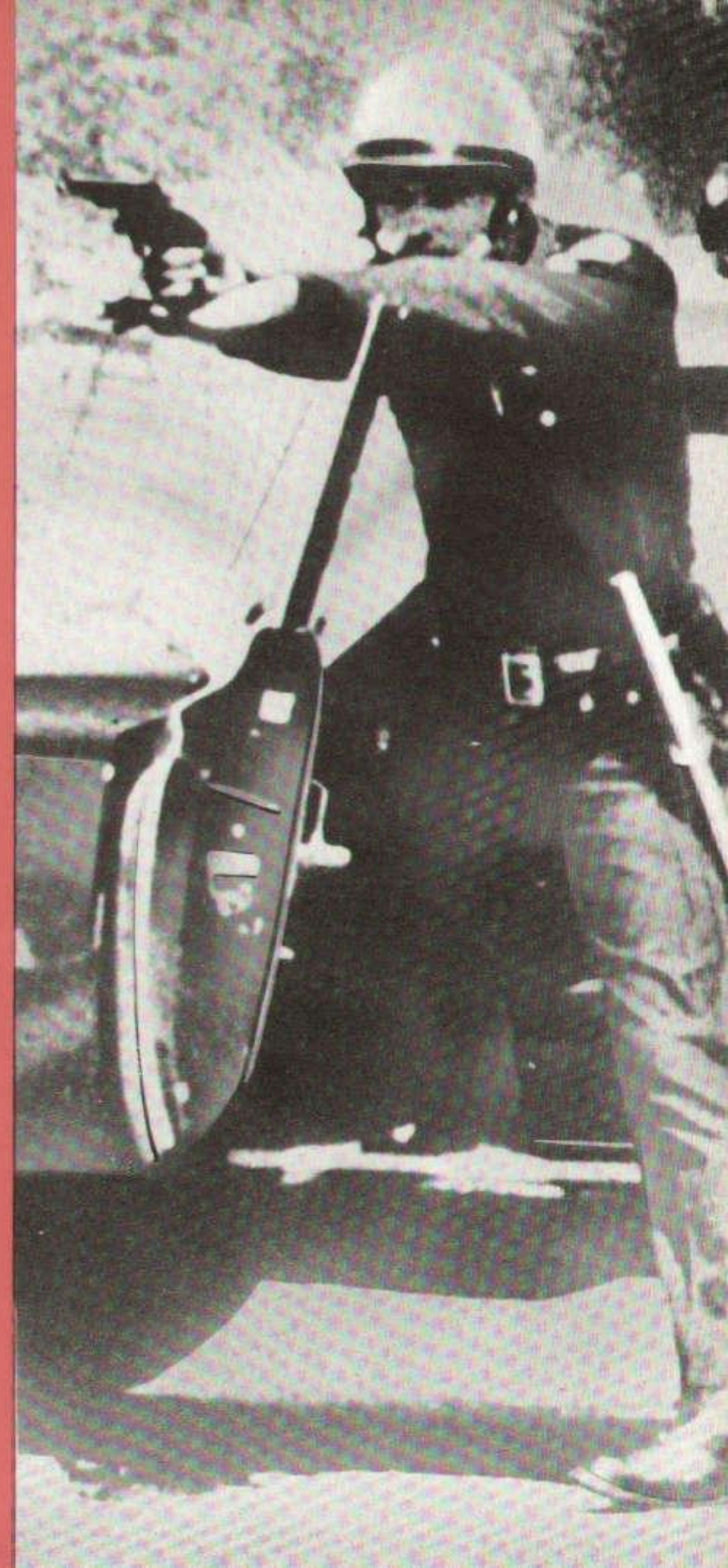
Depuis 1960, onze coups d'Etat ont eu lieu dans les pays d'Amérique latine.

Au Paraguay, sous la dictature de Stroessner, le tiers de la population a dû quitter le pays. Des milliers de personnes ont été assassinées. Davantage encore se trouvent dans des camps de concentration du genre de Tacumba dont le nom suffit pour susciter l'épouvante.

A Haïti, la garde du directeur Duvalier, les « tontons macoutes » fait régner la terreur. Devant le palais présidentiel se dresse une potence où sont exposées les dernières victimes.

Au Guatemala, plus de 4 000 patriotes ont été tués au cours des 30 derniers mois.

En Colombie, depuis 1948, plus de 200 000 personnes ont péri au cours des « dissensions intérieures » (« Violencia »). Des dizaines de milliers de paysans ont été tués par les troupes gouvernementales aidées par les missions militaires américaines et les conseillers pour la « lutte anti-guérilla ».





**L'assassinat politique
élevé au rang
d'un système**

Les leaders politiques américains qui commencent à gêner les plans de la réaction sont assassinés. Ces dernières années, c'est le sort qui a été réservé à : John F. Kennedy, Viola Liuzzo, Malcolm X., Medgar Ewers, Martin Luther King, Robert F. Kennedy.

Innovations techniques

« La police américaine a reçu, « avec gratitude » un nouveau gaz toxique livré en ampoules pour la lutte contre « les rebelles » — le « mace ». Ce gaz entraîne une perte temporaire de la vue et prive l'individu de la possibilité de se mouvoir. (Times, 7 mai 1968)



Le régime terroriste en Grèce montre que les fascistes ont bien appris du « III^e Reich ».





Nous accusons l'impérialisme de faire revivre le fascisme et le nazisme

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, les puissances victorieuses avaient promis d'éliminer définitivement le nazisme et le fascisme (déclaration de Yalta et Accords de Potsdam en 1945).

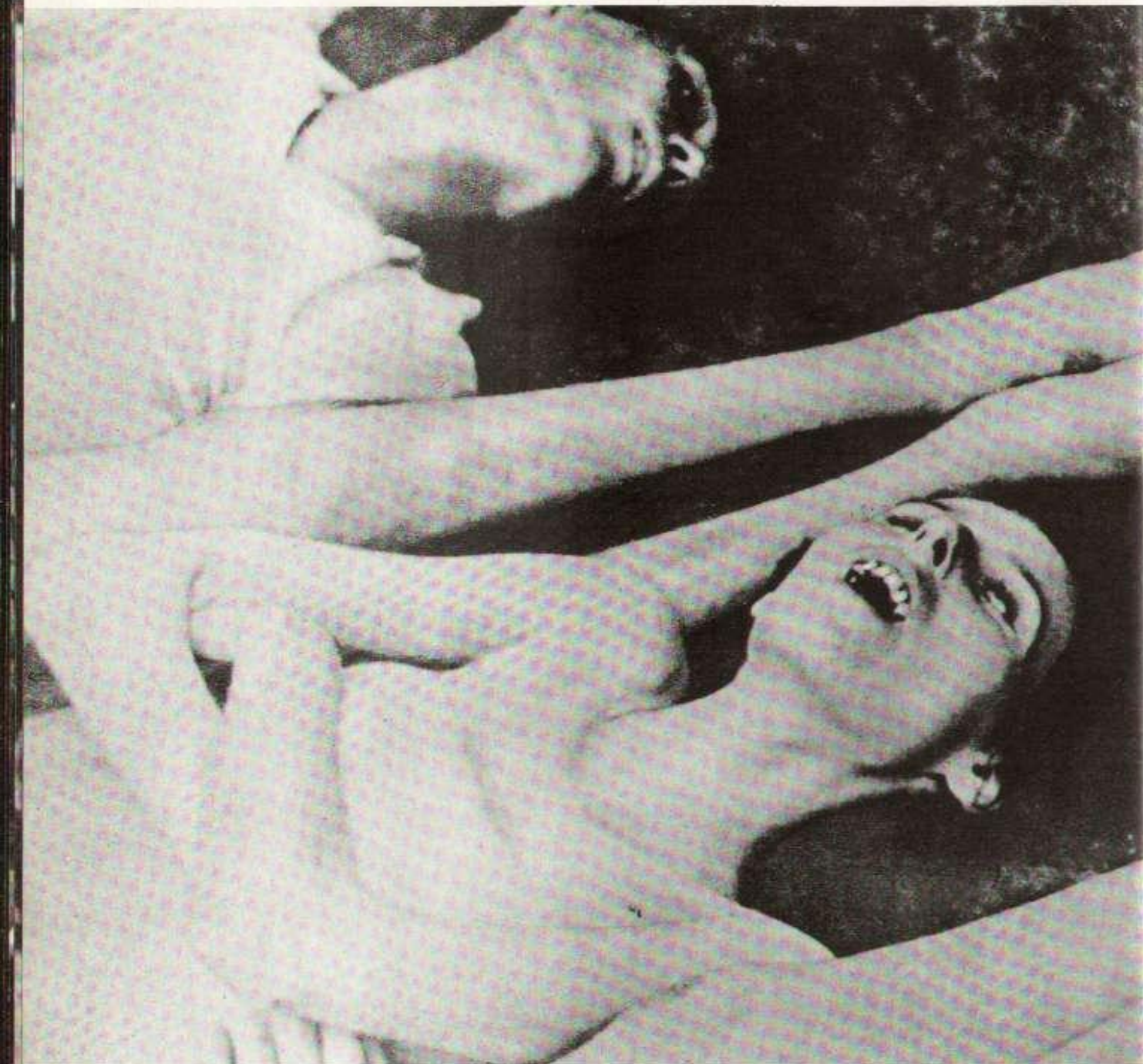
Mais là où l'impérialisme était au pouvoir, la dénazification tourna en comédie. Ce fut principalement le cas en Allemagne occidentale. Les régimes fascistes furent consolidés en Espagne et au Portugal.

Le néo-nazisme et les mouvements néo-fascistes peuvent librement renaître en Allemagne occidentale et dans les autres Etats impérialistes.

Là où les impérialistes implantent des régimes fantoches, ces derniers sont souvent fascistes : Corée du Sud, Sud-Vietnam, Amérique latine.

A la pointe des baïonnettes de l'O.T.A.N., un nouveau régime fasciste a été installé sur le continent européen : en Grèce.

Le fascisme a toujours été un crime contre l'humanité. En protégeant et en favorisant le fascisme, l'impérialisme se rend coupable de crime.



Les traces sanglantes du fascisme

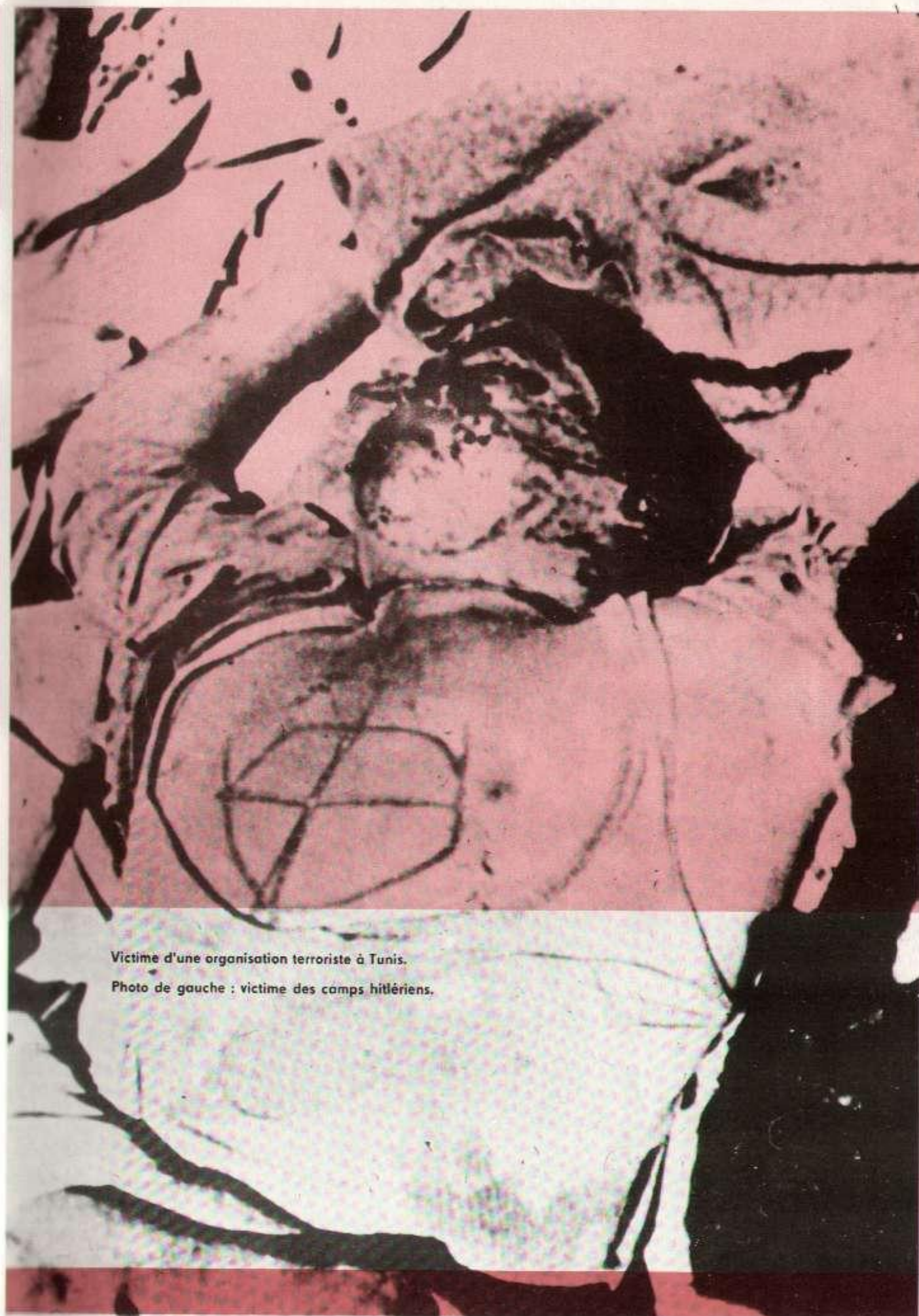
Dans son propre intérêt, l'humanité ne doit jamais oublier les horreurs du fascisme.

En Allemagne, en 12 années de fascisme des dizaines de milliers d'Allemands furent assassinés, plus d'un million furent jetés dans les camps de concentration et les prisons.

L'Espagne a immolé 600 000 de ses fils, pour que Franco arrive au pouvoir. En 1968, on comptait dans les prisons espagnoles 12 109 détenus politiques. La dictature franquiste poursuit inexorablement les ouvriers, les étudiants, les minorités nationales telles les Basques. Cette dictature bénéficie d'une aide économique et militaire des Etats-Unis et de l'Allemagne occidentale.

Au Portugal, la dictature de Salazar a précipité le pays dans la misère. La police secrète, la P.I.D.E. créée avec l'aide de la Gestapo, fait régner la terreur la plus sinistre. Depuis 1961, 150 000 personnes ont fui le pays. Le régime fasciste du Portugal bénéficie de l'appui de l'Allemagne occidentale, des Etats-Unis et de la France.

En Grèce, ce malheureux pays qui a déjà connu nombre de dictatures fascistes, en un an les « colonels » ont jeté en prison 60 000 patriotes et en ont assassiné un grand nombre. De terribles camps de concentration ont été installés dans les îles de Youra et de Léros.



Victime d'une organisation terroriste à Tunis.

Photo de gauche : victime des camps hitlériens.



La parodie de « dénazification »

Dans la partie de l'Allemagne restée impérialiste « l'élimination définitive du nazisme » promise fut réalisée de la façon suivante :

des procédures d'instruction ont été engagées contre 77 000 personnes sur un million environ qui s'étaient rendues coupables de crime à l'époque de la dictature nazie. Sur ce nombre, 6 192 furent condamnées et les autres acquittées ; 114 ont été condamnées à une amende. A titre de comparaison : depuis 1951 on a intenté 200 000 procès à 650 000 personnes en Allemagne occidentale pour activités antifascistes et autres actions progressistes qualifiées d'atteinte à la sûreté de l'Etat.

Ainsi que le communiquait le ministre ouest-allemand de la Justice le 1^{er} juillet 1968, une procédure d'instruction a été ouverte contre 3 000 étudiants et autres démocrates ayant participé aux manifestations de protestation contre la chaîne Springer.

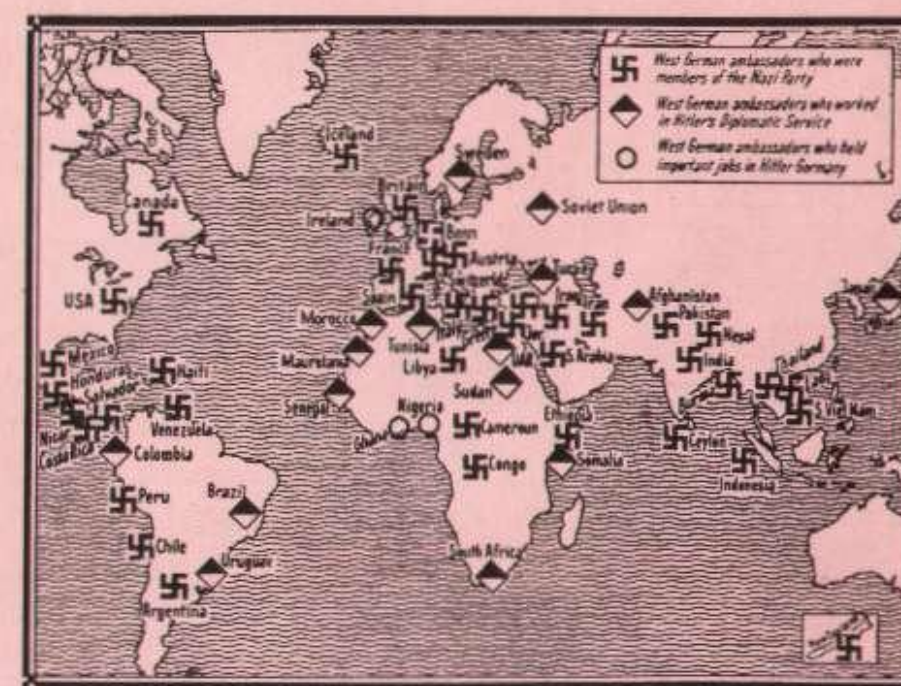
Les anciens nazis reçoivent des indemnités « pour les pertes encourues », ainsi que des pensions. L'Etat consacre à cette fin 1 371 millions de DM par an. Des « grands » du « III^e Reich » touchent à ce titre jusqu'à 2 700 marks par mois alors que les victimes du nazisme ont droit à une pension de 300 marks par mois.

20 ministres et secrétaires d'Etat du gouvernement ouest-allemand furent membres actifs du parti nazi, de la SS ou du SD ; parmi eux, nous trouvons le chancelier Kiesinger. Le président Lübke, qui fut le plus haut magistrat de la République Fédérale de 1959 à 1969, dirigea la construction de camps de concentration.

1 800 criminels nazis occupent de hauts postes dans l'appareil d'Etat, dans la justice et les forces armées fédérales.

189 officiers nazis exercent des fonctions de commandement dans la Bundeswehr, 17 au ministère de la Défense, 12 dans le Haut commandement de l'O.T.A.N., 160 sont officiers généraux, parmi eux, les généraux inspecteurs de la Bundeswehr, de la Luftwaffe et de l'Armée de terre. 1 118 anciens nazis sont en poste dans la Justice, 244 à l'Office des Affaires étrangères, 300 dans la police et les Services de protection de la Constitution.

Des images qui se ressemblent... : ce que les SA entreprirent en Allemagne en 1933 est aujourd'hui poursuivi en Allemagne occidentale par les associations irrédentistes et les organisations militaristes du souvenir (série de photos en haut). Des centaines de diplomates nazis sont en poste dans la diplomatie ouest-allemande et représentent la République Fédérale ouest-allemande à l'étranger (carte de droite).





Dans les Accords de Potsdam, les puissances victorieuses avaient convenu d'extirper le fascisme allemand. A Nuremberg, les grands criminels de guerre du régime fasciste durent répondre de leurs actes (photo de gauche). Mais les puissances occidentales se sont attachées très tôt à restaurer l'impérialisme allemand et firent la paix avec le régime franquiste en Espagne.

Photos en haut à droite :
Le président fédéral Lübke, constructeur de camps de concentration pour Hitler, en compagnie de Tschombé, l'assassin de Patrice Lumumba.

Photo en bas à droite :
Le dictateur fasciste Franco en conversation avec Alfried Krupp, condamné après 1945 pour crimes de guerre, remis rapidement en liberté.



Hommes soyez vigilants!

De nouveaux mouvements fascistes se répandent dans les pays de l'impérialisme où la propagande officielle induit les masses en erreur.

Aux États-Unis, on compte plus de 2 600 organisations d'extrême droite regroupant des centaines de milliers de personnes. Les leaders de la John Birch Society déclarent que leur organisation atteint 80 000 membres, tandis que les dirigeants des « Minutemen » avancent pour leur mouvement le chiffre de 25 000 adhérents. Aux élections présidentielles de 1968, Wallace qui présentait un programme d'extrême droite recueillit 13 millions de suffrages.



En Allemagne occidentale il existe 113 organisations authentiquement fascistes. Le Parti national-démocrate qui jusqu'ici a pu obtenir les voix de 1,9 million d'électeurs en constitue l'élément central. Ce parti a une forte influence dans la Bundeswehr ; 30 % de ses membres sont d'anciens nazis.

La France a connu la terreur de l'O.A.S. En Angleterre, Enoch Powell a lancé un mouvement raciste qui progresse rapidement.

Des tendances analogues sont observées dans de nombreux autres pays. Rappelons-nous les paroles de l'antifasciste tchèque Julius Fučík avant son exécution : « Hommes soyez vigilants! »



Nous accusons l'impérialisme de maintenir en vie le racisme, cette honte de l'humanité

Les pages les plus terribles de l'histoire sont liées au racisme et aux persécutions pour des raisons de race. Le racisme a pris des dimensions apocalyptiques lors de la Seconde Guerre mondiale.

Après la guerre, toute forme de discrimination raciale et de ségrégation fut condamnée dans de nombreux documents internationaux : dans la Charte de l'O.N.U. (1945), dans la Déclaration internationale des Droits de l'Homme (1948), dans la Déclaration sur la liquidation de toutes les formes de la discrimination raciale (1963), dans la Convention sur la liquidation de toutes les formes de la discrimination raciale (1965), dans la Déclaration de l'UNESCO sur les races et les préjugés raciaux (1967).

Néanmoins, l'impérialisme permet que se poursuive la discrimination et la persécution de millions de gens pour leur race et pour la couleur de leur peau ; il attise la haine raciale et suscite des crimes raciaux.

Le racisme est artificiellement entretenu parce que l'impérialisme veut perpétuer l'exploitation et l'oppression, tente de dresser les peuples les uns contre les autres et de les précipiter dans une hécatombe.

Les progressistes de toutes les nations luttent contre le racisme.

Traitement inhumain de la population noire aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis, le plus grand pays de l'impérialisme, 22 millions de Noirs vivent au ban de la société. D'autres minorités nationales : Mexicains, Portoricains et Juifs sont également l'objet de la discrimination.

Les Noirs représentent 11 % de la population mais plus de 20 % de la classe ouvrière. Le salaire des Noirs ne représente en moyenne que 53 % de celui des ouvriers blancs ; dans les Etats du Sud, seulement 30 à 40 %.

La pauvreté : « 39 % des Noirs vivent aux Etats-Unis dans la misère. Plus de 30 % des jeunes filles noires et 25 % des jeunes gens noirs de 16 à 21 ans, sont sans emploi. Dans les ghettos noirs des grandes villes, le chômage atteint souvent 50 %. (Le pourcentage moyen des chômeurs aux Etats-Unis était en 1967 de 3,8.) (Extrait du discours de Clark, secrétaire d'Etat à la Justice des Etats-Unis au National Press Club, le 13 avril 1967.)

L'inégalité dans la vie et la mort. L'espérance de vie d'un Noir est de 5 ans plus courte que celle d'un Blanc. La mortalité parmi les enfants de couleur est de 40 % supérieure à celle des enfants blancs. L'Américain blanc étudie en moyenne 3 ans de plus que le Noir. Le degré de chômage parmi la population de couleur est de deux fois supérieur à celui enregistré parmi la population blanche. Les Noirs vivent dans des habitations dont 56 % sont dépourvues des conditions normales d'hygiène et de sécurité. Le revenu moyen d'une famille noire est d'environ 40 % inférieur à celui d'une famille blanche. (Président Johnson dans son message au Congrès, 15 février 1967.)

Les ghettos se soulèvent. « Environ 2 à 2,5 millions de Noirs, soit 16 à 20 % de toute la population noire des grandes villes du pays, vivent dans des ghettos où leur vie est faite de privations ». (Tiré du rapport de la « Commission d'enquête sur les désordres civils aux Etats-Unis ».)

Poussés par le désespoir et la colère, les habitants des ghettos se soulèvent souvent. Mais le « système » répond à ces sursauts de la misère par la répression la plus brutale. On va même jusqu'à mobiliser la troupe.

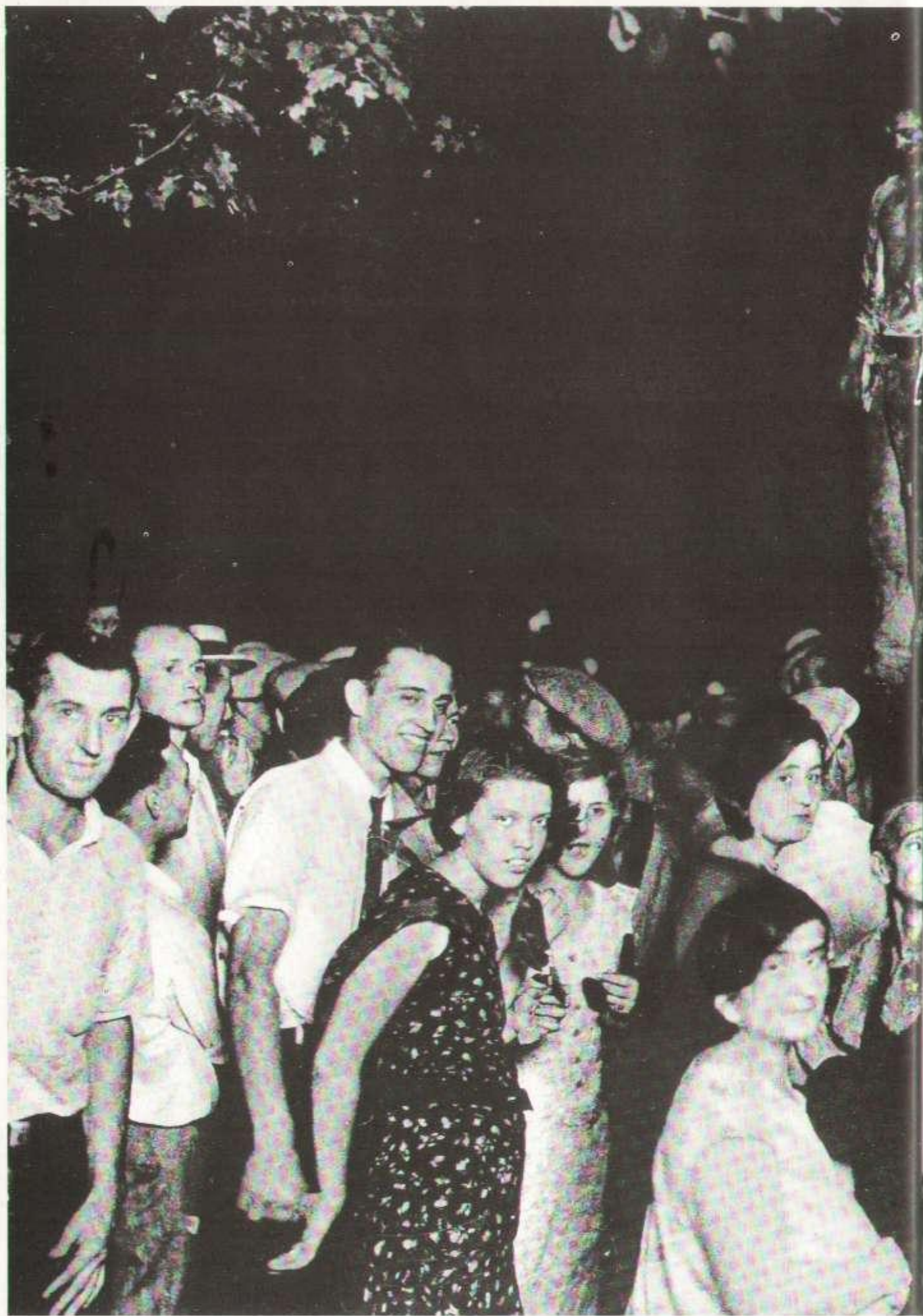
Le racisme sud-africain, fléau de l'humanité

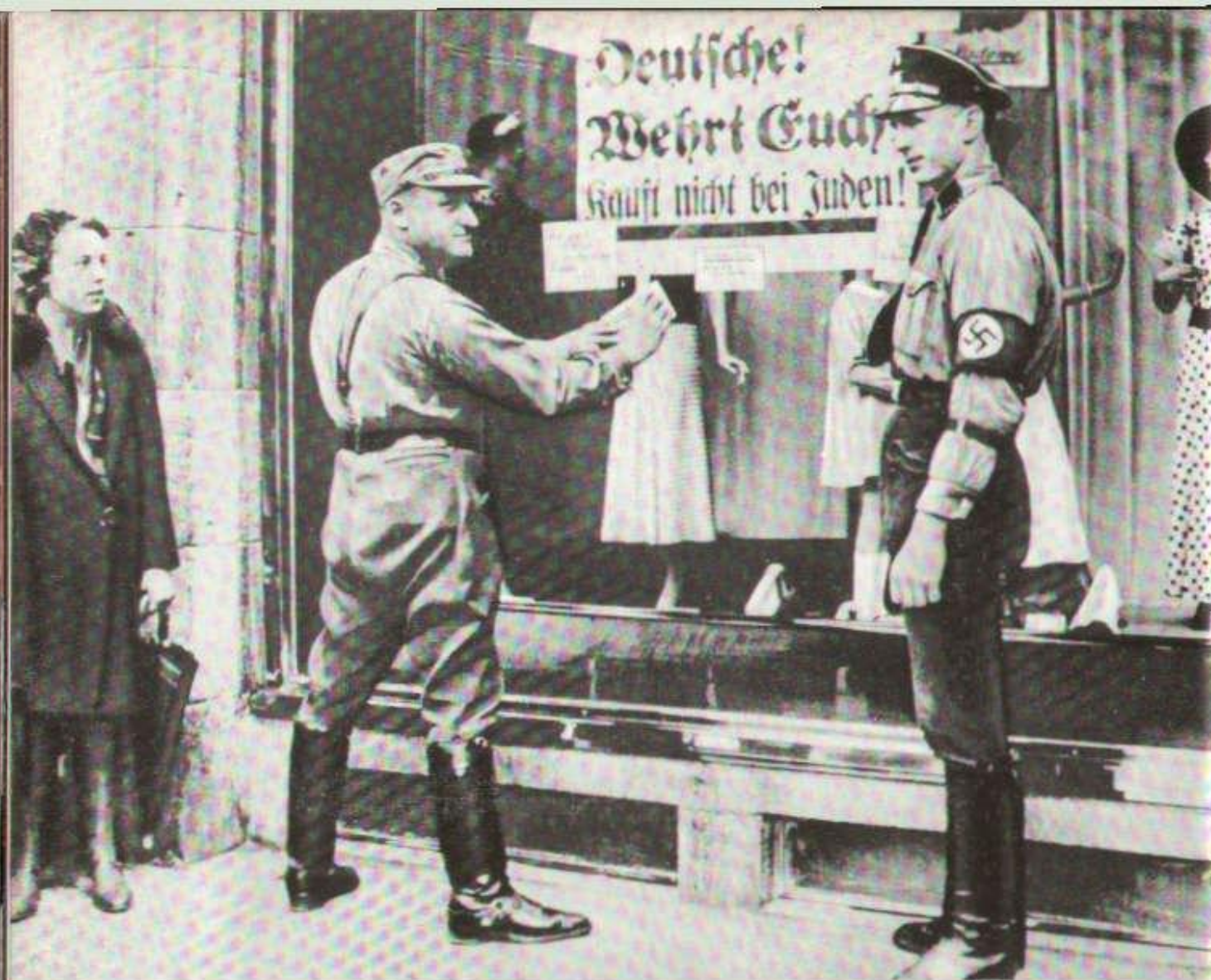
En Afrique du Sud (République d'Afrique du Sud), 14 millions de personnes de couleur vivent sans aucun droit et sont victimes de l'apartheid, système juridique élaboré pour priver la population de couleur des droits et des conditions de vie dont bénéficient les Blancs.

Dans les pays de l'Afrique du Sud (République d'Afrique du Sud, Sud-Ouest africain, Rhodésie, Mozambique et Angola) où les peuples de couleur luttent contre le colonialisme et le racisme, les Européens ne sont que 4,4 millions sur une population totale de 35,6 millions d'habitants. En République d'Afrique du Sud il y a 3,6 millions d'Européens pour une population de 18,7 millions d'habitants. Sur 170 députés au Parlement de la République d'Afrique du Sud, 166 représentent les « maîtres ». Chaque jour on emprisonne un millier de personnes dans ce pays.

L'Afrique du Sud essaye d'étendre ce système à d'autres territoires en annexant illégalement le Sud-Ouest africain (Namibie). En Rhodésie, les autorités maintiennent un régime analogue par des méthodes de terreur.







Les racistes sud-africains (photo du haut) et les adeptes américains du Ku Klux Klan (photo du bas) sont bien les dignes successeurs des SA de Hitler (Photo de gauche).

Les gouvernements ne se maintiennent au pouvoir que grâce à l'appui des impérialistes.
La voix des « maîtres », Déclaration des ministres de la République d'Afrique du Sud :
 « Notre but principal est d'assurer que la nation blanche domine ici » (Verwoerd).
 « L'indigène est psychologiquement incapable de conduire une automobile » (Hertzog).
 « Dans notre Parlement qui doit décider du sort de la République d'Afrique du Sud et de ses habitants, l'homme blanc est le seul qui aura droit de siéger » (Vorster).
 Privés de tous droits. Sur 87 % du territoire de la République d'Afrique du Sud, tous les Africains sont proclamés étrangers dans leur propre pays et privés de tous les droits à part celui de travailler pour le maître blanc.
 Leur salaire ne représente qu'un cinquième de celui des ouvriers européens et dans les mines, ils touchent en moyenne 15 fois moins que les mineurs européens.
 Aux termes de la loi, le salaire journalier d'un Africain ne peut dépasser 2,8 dollars, alors que le salaire horaire minimum aux Etats-Unis est de 1,5 dollar.
 Les Africains n'ont pas le droit de créer des syndicats (délit punissable de trois ans d'emprisonnement).
 Les dépenses publiques pour l'enseignement se montent à 75 livres sterling pour un enfant blanc et 6,9 livres pour un enfant africain.
 Un rapport de la Société nationale pour la lutte contre la tuberculose mentionne que 67 000 personnes ont été atteintes de tuberculose en 1968, c'est-à-dire 180 par jour ; sur ce nombre 40 meurent chaque jour.
 En 1957, une Loi sur le traitement des malades a été adoptée qui stipule : « Quiconque ordonne à une infirmière blanche d'aider un Non-Européen dans un hôpital ou un établissement similaire, encourra une sanction disciplinaire. »





Extermination des populations autochtones

En Amérique latine, les persécutions raciales sont avant tout dirigées contre les aborigènes : les Indiens.

En Bolivie et au Brésil, au Pérou et en Equateur, en Amérique centrale, au Mexique et dans certains autres pays, plus de 30 millions d'Indiens vivent comme leurs ancêtres ont vécu sous les colonisateurs espagnols et portugais.

Le gouvernement brésilien a reconnu en mars 1968 qu'il avait été procédé à l'extermination quasi-totale des Indiens du Brésil, l'officiel « Service de protection des Indiens » ayant effectué l'essentiel du « travail ». Ceci pour assurer l'approvisionnement des monopoles impérialistes en matières premières (par exemple caoutchouc naturel) et en minerais. Les chiffres



suivants portant sur les exterminations ont été confirmés par les autorités : il ne reste plus que 1 200 Munducurus sur 19 000, 300 Guaranis sur 5 000, 400 Carajas sur 4 000. Les Cintas Largas qui ont été attaqués par l'aviation ont perdu 9 500 hommes sur 10 000. Des Tribus bien connues des ethnographes, telles les Kadiweus et les Bororos sont aujourd'hui réduites à des groupes de 100 à 200 personnes. Les Tapalunas ont été entièrement décimés : on leur a offert des produits alimentaires empoisonnés à l'arsenic. Les sociologues brésiliens estiment qu'il ne reste plus que 50 000 à 100 000 Indiens et que d'ici 1980, ils seront entièrement exterminés. D'après les sources officielles au cours des dix dernières années, on a volé aux Indiens pour 62 millions de dollars de bétail et de biens personnels.

Nous accusons l'impérialisme d'avoir rendu l'existence insupportable aux travailleurs

L'impérialisme ne se contente pas d'opprimer les peuples des autres pays, il aggrave l'exploitation de ses travailleurs, ce qui continue de lui rapporter le gros de ses bénéfices. Bien que l'industrie soit hautement développée et que la production des articles de grande consommation croisse sans cesse, les décalages entre fabrication et consommation, loin de diminuer, ne font que s'aggraver.

La part du revenu national revenant aux travailleurs diminue, tandis que celle des monopoles augmente. Les techniques nouvelles, notamment l'automation, engendrent un nouveau chômage chronique.

L'intensification du travail est cause de nouvelles maladies affectant toute la population tandis que de plus en plus d'hommes jeunes sont définitivement rejetés du procès de travail (invalidité).

Des groupes considérables de travailleurs, des régions entières ont un niveau de vie misérable, des salaires insuffisants, des logements insalubres.

On voit se développer des formes nouvelles de l'exploitation en marge de la production : augmentation des impôts, du loyer et des prix des transports, endettement consécutif à la vente à crédit.

En ce siècle où l'humanité a des possibilités plus grandes que jamais, l'impérialisme est coupable de faire vivre des millions de travailleurs dans des conditions indignes de l'homme.

Dilapidation des valeurs créées par le travail

A la fin du siècle dernier, les pays capitalistes comptaient 30 millions d'ouvriers salariés. En 1950, leur nombre était de 160 millions, et, en 1960, 200 millions dans les pays capitalistes industrialisés.

Les capitalistes occupent la plus-value créée par le travail de ces ouvriers, estimée aux Etats-Unis (65 millions d'ouvriers et d'employés) à 315 milliards de dollars par an (1967).

Ces valeurs auraient pu être utilisées pour créer des millions d'emplois nouveaux, résoudre le problème du logement et autres questions de l'heure, améliorer l'instruction et la protection de la santé.

Or, elles servent à assurer une vie dans le luxe à quelques « privilégiés » et à poursuivre une course aux armements de plus en plus frénétique.

Chômage

Dans les pays impérialistes, on compte actuellement de 6 à 8 millions de chômeurs complets et de 3 à 5 millions de chômeurs partiels. Des dizaines de millions de gens souffrent donc du chômage, à un degré plus ou moins grave.

Le chômage signifie privation et humiliation, dégradation des conditions de vie de toute la famille.

Dans l'ensemble, la société capitaliste perd jusqu'à 10 % de son revenu national par suite du chômage.

L'impérialisme est incapable de résoudre les problèmes de la révolution scientifique et technique sans accroître le chômage.

Le coût d'une nouvelle place de travail était aux Etats-Unis de 12 000 dollars en 1955, dix ans plus tard il était de 30 000, et en 1975 on estime qu'il pourrait être de 75 000 dollars. Jusqu'à cette date, on envisage la création d'un million de nouvelles places de travail (maximum). Mais le nombre de jeunes gens en quête d'un emploi grandit : en 1963, ils étaient 2,5 millions; en 1965, 3,5 millions et vers 1970, ils seront 4 millions.

Un chômage d'une envergure sans précédent attend la jeune génération américaine. Selon des calculs américains, vers 1970, le nombre des chômeurs parmi les jeunes augmentera d'environ 3 millions.

Les régions de misère

Dans les pays capitalistes industrialisés la population de régions entières vit dans la misère.

Le revenu annuel moyen par habitant est en Italie de 657 000 liras (1 039 dollars). Dans le Mezzogiorno, il n'est que de 327 000 liras (519 dollars) et de 305 000 liras (484 dollars) à Cosenza.

Le niveau de vie moyen en Calabre, la province la plus pauvre de l'Italie, est de 27 % inférieur à celui de l'ensemble du pays.





Le problème du logement

La condition désastreuse des travailleurs en Italie pousse beaucoup d'entre eux à s'expatrier. Au cours des cinq dernières années, 1,5 million de personnes ont quitté le pays. Plus de 70 % de tous les émigrants sont originaires des provinces méridionales. Ainsi, au cours de cette même période, jusqu'à 65 % de toute la population active a quitté certains villages de la Sardaigne.

Aux Etats-Unis, on reconnaît officiellement que 30 millions de personnes environ vivent dans la pauvreté. 18 % seulement d'entre elles bénéficient d'une maigre allocation publique : 8,5 dollars par personne et par mois dans l'Etat du Mississippi. Dans le même temps, le gouvernement subventionne les grands propriétaires ruraux pour qu'ils réduisent la production et laissent incultes des centaines de milliers d'hectares pourtant fertiles. Selon les services compétents, le gouvernement devrait augmenter de 1,5 milliard de dollars les subventions annuelles consacrées à la distribution de produits de consommation à ceux qui ont faim et vivent dans la misère.

Malgré le développement impétueux de l'industrie du bâtiment, un nombre impressionnant d'habitants des pays capitalistes vivent dans des logements insalubres.

En Angleterre, plus de la moitié des immeubles locatifs ont été construits il y a plus de cinquante ans, ces maisons sont dépourvues du confort moderne et souvent menacent de s'écrouler.

Nombre de ceintures des grandes villes dans les Etats capitalistes sont des zones de sous-développement où règne la misère. 300 millions d'hommes vivent dans ces conditions humiliantes. Dans les villes d'Amérique latine, nous trouvons dans ces « ceintures de misère » : à Lima 26 % de la population, à Mexico plus de 30 %, à Rio de Janeiro 38 %. Un septième des logements insalubres des Etats-Unis se trouve à New York, 800 000 dans les quartiers pauvres de cette ville.

La pénurie de logement s'aggrave partout dans le monde capitaliste et affecte en premier lieu les personnes âgées et les familles nombreuses.

Une course au profit meurtrière

Le nombre des accidents du travail mortels et graves (invalidité) croît sans cesse dans les pays capitalistes les plus industrialisés.

Ainsi que le constate le secrétaire d'Etat américain au Travail, le nombre quotidien des



décès par accident du travail est de 55, tandis que 8 500 deviennent chaque jour invalides à la suite de 27 500 accidents.

Les examens et les soins médicaux sont si chers aux Etats-Unis que les gens évitent souvent de s'adresser au médecin malgré toutes les conséquences funestes de leur abstention.

Les monopoles de l'industrie pharmaceutique s'enrichissent en vendant des « médicaments autorisés par les services officiels ». Bien souvent, lorsqu'ils ne sont pas tout simplement inefficaces, ces produits sont toxiques, ainsi le contergan en Allemagne occidentale et dans d'autres pays capitalistes (thalidomide).



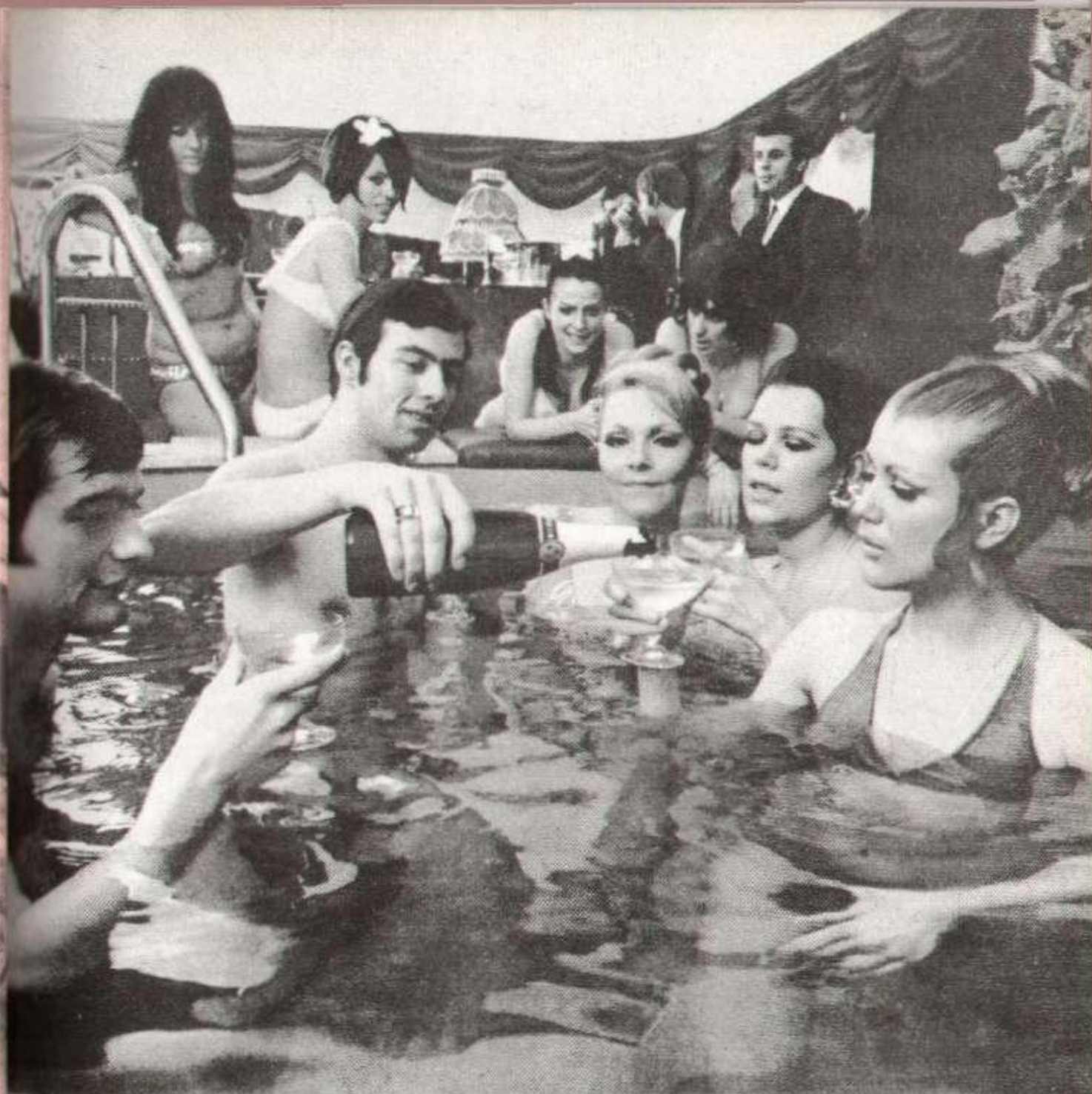
Gangsters assassinés par une bande rivale.

La criminalité est une partie intégrante de la société capitaliste

Dans les pays impérialistes industrialisés, la criminalité est devenue une nouvelle forme d'entreprise. Selon les données officielles, elle coûte au peuple américain 22 milliards de dollars par an. Cependant si l'on tient compte de l'activité secrète des syndicats du crime qui sont aujourd'hui des éléments de la vie des affaires, des activités syndicales et même de l'Eglise, il faut compter beaucoup plus que 22 millions de dollars.

« La criminalité représente un élément de la vie dans notre société, et hors de ce cadre, elle ne saurait exister sous sa forme actuelle. » (F. Tannenbaum, *Crime and the Community*, 1951, p. 171.)

La Commission présidentielle pour l'application de la loi et l'exercice de la justice constate dans son rapport « Le problème de la criminalité dans la société libre » (1957) dont les



Bertolt Brecht : « Seuls ceux qui vivent dans l'abondance vivent bien. »

conclusions sont fort révélatrices de la situation aux Etats-Unis : dans deux grandes villes situées au centre de régions à forte criminalité, 43 % des habitants ont déclaré qu'ils craignent de sortir à la tombée de la nuit ; 35 % se refusent pour la même raison d'engager conversation avec des inconnus ; 21 % ne rentrent pas à pied la nuit ; 20 % voudraient quitter la région.

Aux Etats-Unis, des personnes privées détiennent 100 millions d'armes. « Si l'on devait interdire le port d'arme, les armes resteraient aux mains de ceux qui ne connaissent aucune loi », voilà comment argumentent les fascistes de la Birch-Society qui sont contre toute interdiction de la vente libre des armes.



Les nouvelles formes d'exploitation

On a vu apparaître beaucoup de méthodes nouvelles de réduction indirecte du salaire payé aux travailleurs.

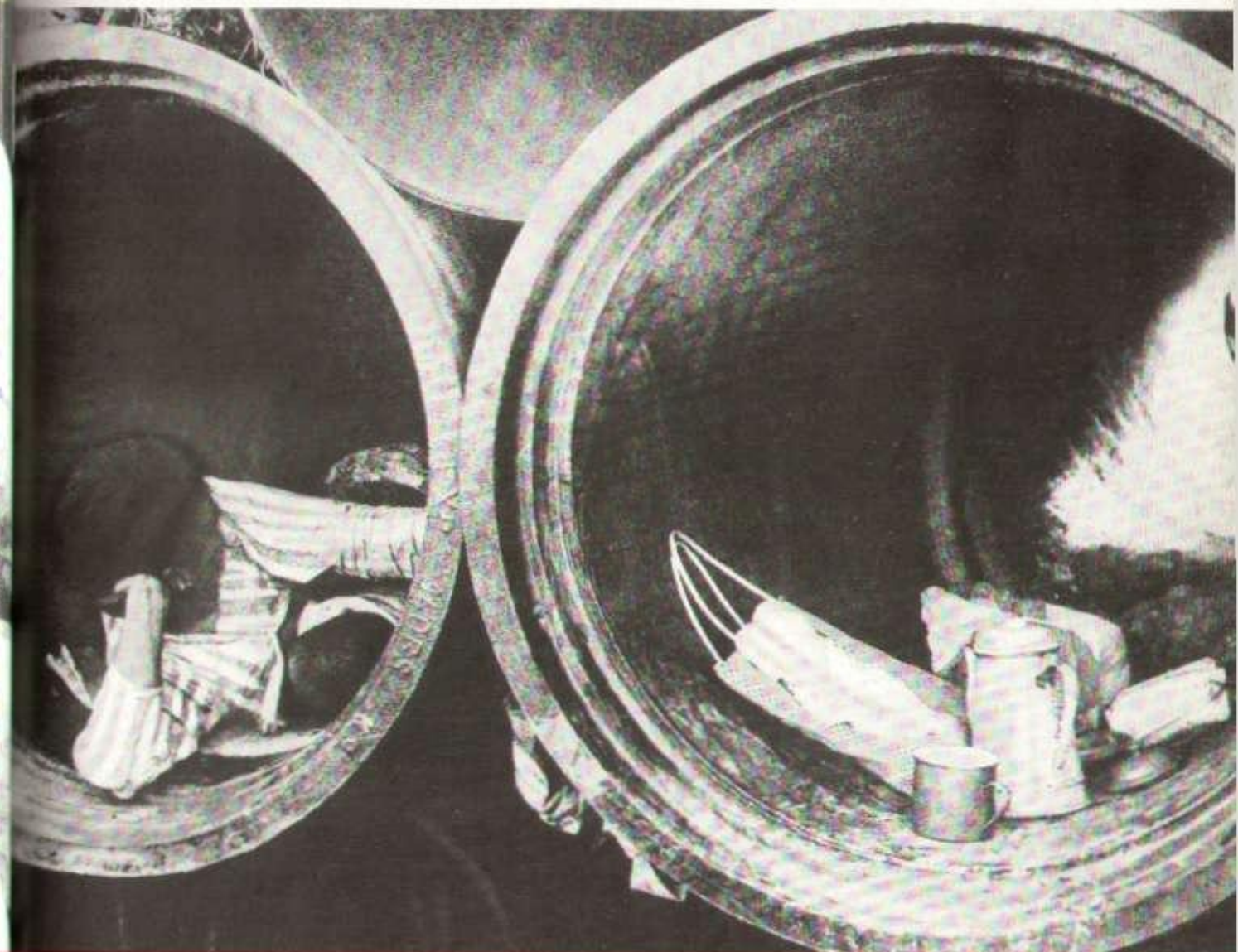
Les prix augmentent sans cesse dans certains pays par suite de l'inflation larvée qui est un élément de l'économie actuelle de l'impérialisme.

Les impôts qui, au cours des cinquante dernières années, ont évalué dans les pays capitalistes industrialisés pour former le tiers du revenu national (1/10 au début du siècle) sont prélevés principalement sur les travailleurs qui ont souvent à payer de 25 à 30 % de leur salaire pour les impôts directs.

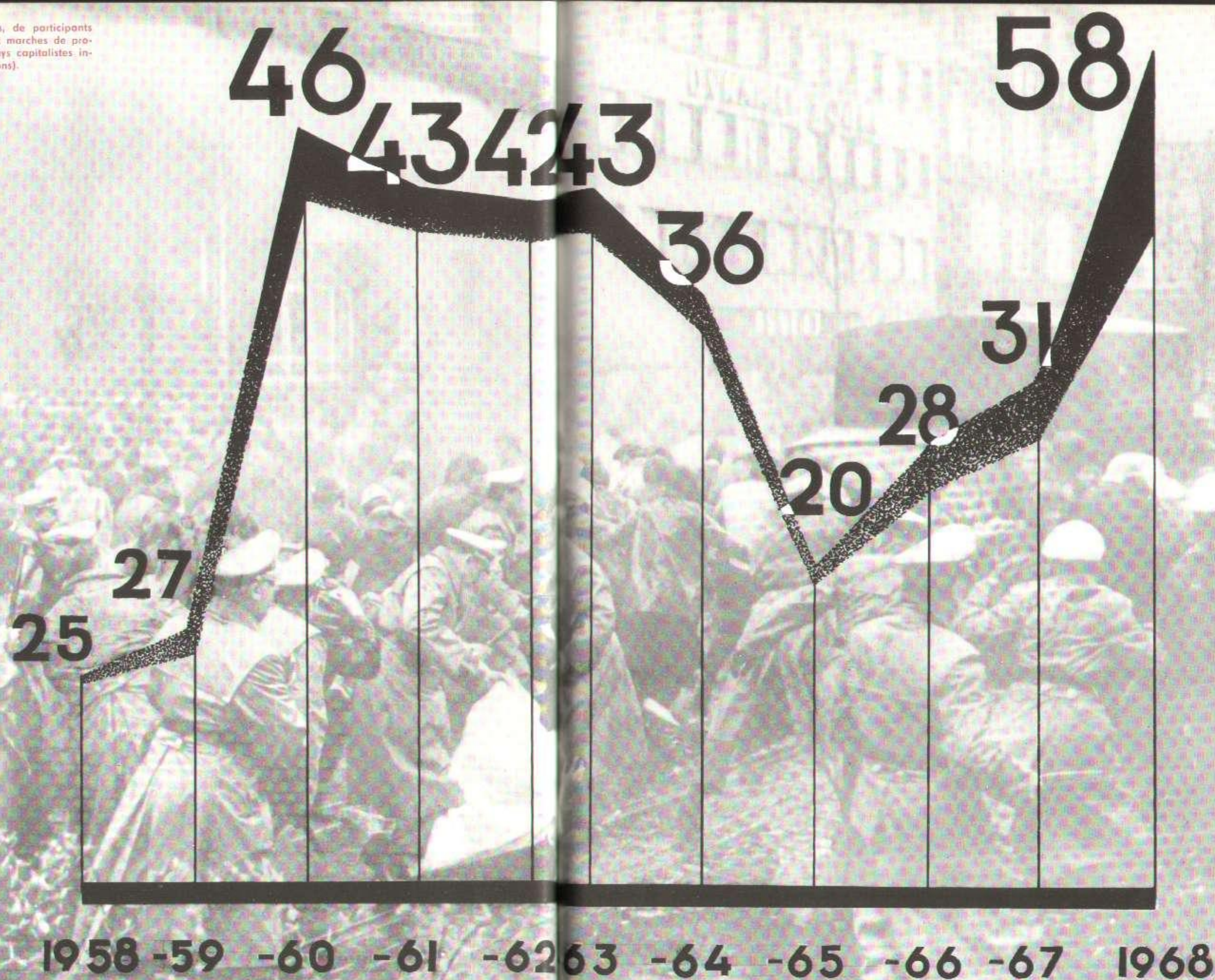
Les paiements pour les produits de consommation achetés à crédit absorbent une partie croissante du salaire. Aux Etats-Unis, plus de la moitié des familles de travailleurs dépendent jusqu'à 40 % de leur salaire pour le remboursement des dettes et intérêts.

Ces méthodes permettent de « manger » la hausse du salaire, bien souvent le salaire réel moyen est inférieur au minimum vital.

En 1966, le salaire moyen était inférieur au minimum vital de 17 à 25 % (aux Etats-Unis de 17 %, en France de 19,8 %).



Nombre de grévistes, de participants
aux manifestations et marches de pro-
testation dans les pays capitalistes in-
dustrialisés (en millions).



BEEKMAN HILL HOUSE

MOVE
S. TROOP
FROM
VIETNAM

HENRY ADM
VIET-C
HAS
SUPPORT
THE PEOPLE

IF LET THE PEOPLE
DECIDE

THE U.S. GO
IS CONDUCTING
A WAR OF
ANNIHILATION
VIETNAM

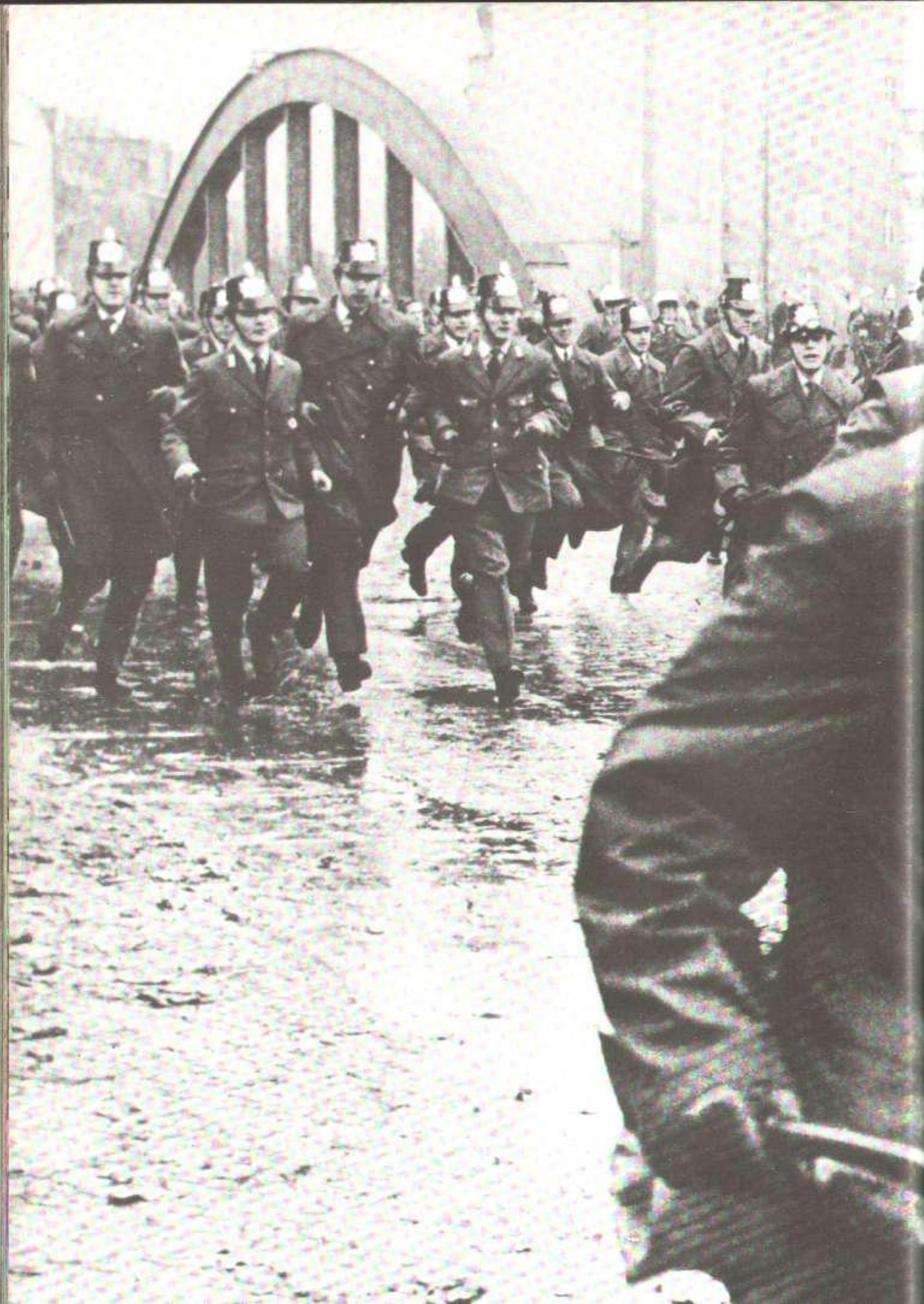
Bertrand
Russell



WE CATHOLIC
PROTEST RELIGIOUS
PERSECUTION
VIETNAM BU
DICTATOR DIEM

HANDS
OFF
VIETNAM

NEW YORK CITY
CAMPUS CHAPTER



Les violences policières pour toute réponse aux manifestations de l'opposition extra-parlementaire à Berlin-Ouest.



Japon : manifestation contre un indésirable venu des Etats-Unis.

Nous accusons l'impérialisme d'activités subversives dirigées contre les Etats socialistes

Les peuples représentant plus du tiers de la population mondiale édifient la société socialiste tout en luttant contre l'impérialisme.

Ayant établi la propriété sociale des moyens de production et disposant de richesses naturelles considérables, les pays socialistes connaissent un développement inconnu jusqu'alors.

L'impérialisme est frappé de frayeur devant la preuve de ce que la domination du capital monopoliste a fait son temps.

Il s'attaque aux pays socialistes et cherche à détruire le régime social de ces Etats parce qu'ils sont un obstacle aux plans d'hégémonie mondiale.

Par là même, l'impérialisme commet un crime, non seulement contre les pays socialistes, mais contre tous les peuples du monde.

Les pays socialistes font une démonstration toujours plus éclatante de la supériorité du nouveau régime social, affranchi de l'exploitation et des intérêts égoïstes du capital monopoliste.

Les forces de l'impérialisme craignent le défi économique et social lancé par le monde socialiste. Elles essaient de s'opposer par tous les moyens à l'influence croissante des idées et de la pratique du socialisme sur la population des pays capitalistes et des anciennes colonies, elles savent en effet que le temps travaille pour le socialisme.

Deux mondes

La part du socialisme dans la production industrielle mondiale était inférieure à 3 % en 1917, en 1937 elle atteignait 10 %, en 1950 20 % et en 1968 elle était voisine de 40 %.

Dans la période allant de 1956 à 1968, le revenu national dans les pays socialistes s'est élevé 1,9 fois plus rapidement que dans les pays capitalistes.

La comparaison du développement économique et social des pays socialistes avec celui des pays capitalistes (par exemple, la Bulgarie avec la Grèce, la Hongrie avec l'Autriche, les Républiques Soviétiques de l'Asie centrale avec les pays asiatiques voisins) témoigne d'une façon convaincante d'un rythme de développement bien supérieur dans les pays socialistes.

Taux de croissance de la production industrielle

	1950	1960	1968
Bulgarie	100	397	982
Grèce	100	210	375
Hongrie	100	267	472
Autriche	100	209	282

Taux de croissance du revenu national

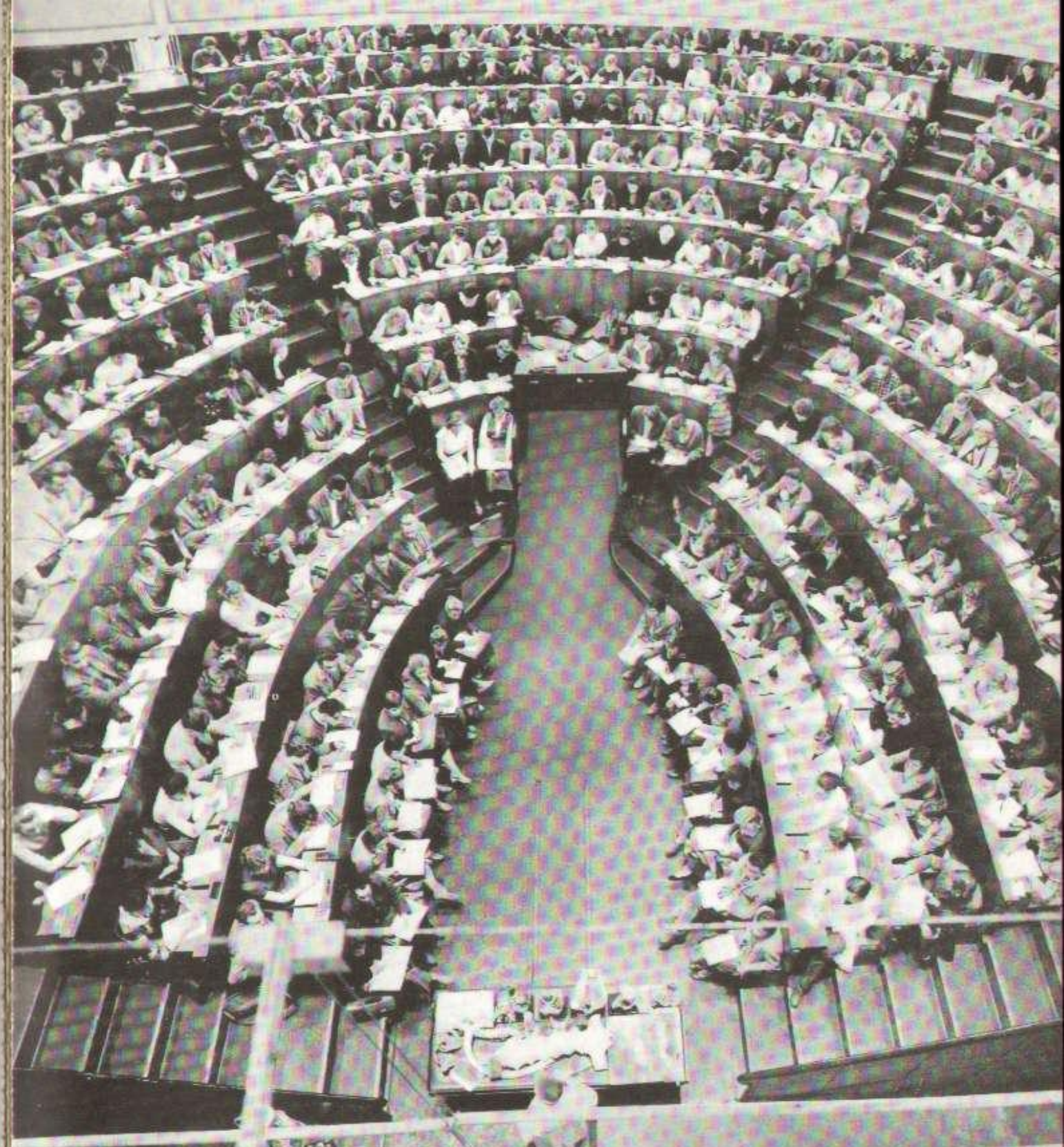
	1950	1960	1968
Bulgarie	100	282	506
Grèce	100	174	274 (1967)
Hongrie	100	177	270
Autriche	100	173	234

L'U.R.S.S. et les Etats-Unis. Malgré des positions initiales infiniment moins favorables, consécutives au retard de la Russie tsariste par rapport au pays capitaliste le plus puissant, malgré les énormes destructions causées à l'U.R.S.S. lors de la guerre civile et de l'intervention étrangère, ainsi que par la Seconde Guerre mondiale, l'U.R.S.S. réduit constamment le décalage économique historiquement conditionné par rapport aux Etats-Unis. Selon des calculs américains, l'U.R.S.S. retardait pour le niveau de la production industrielle sur les Etats-Unis :

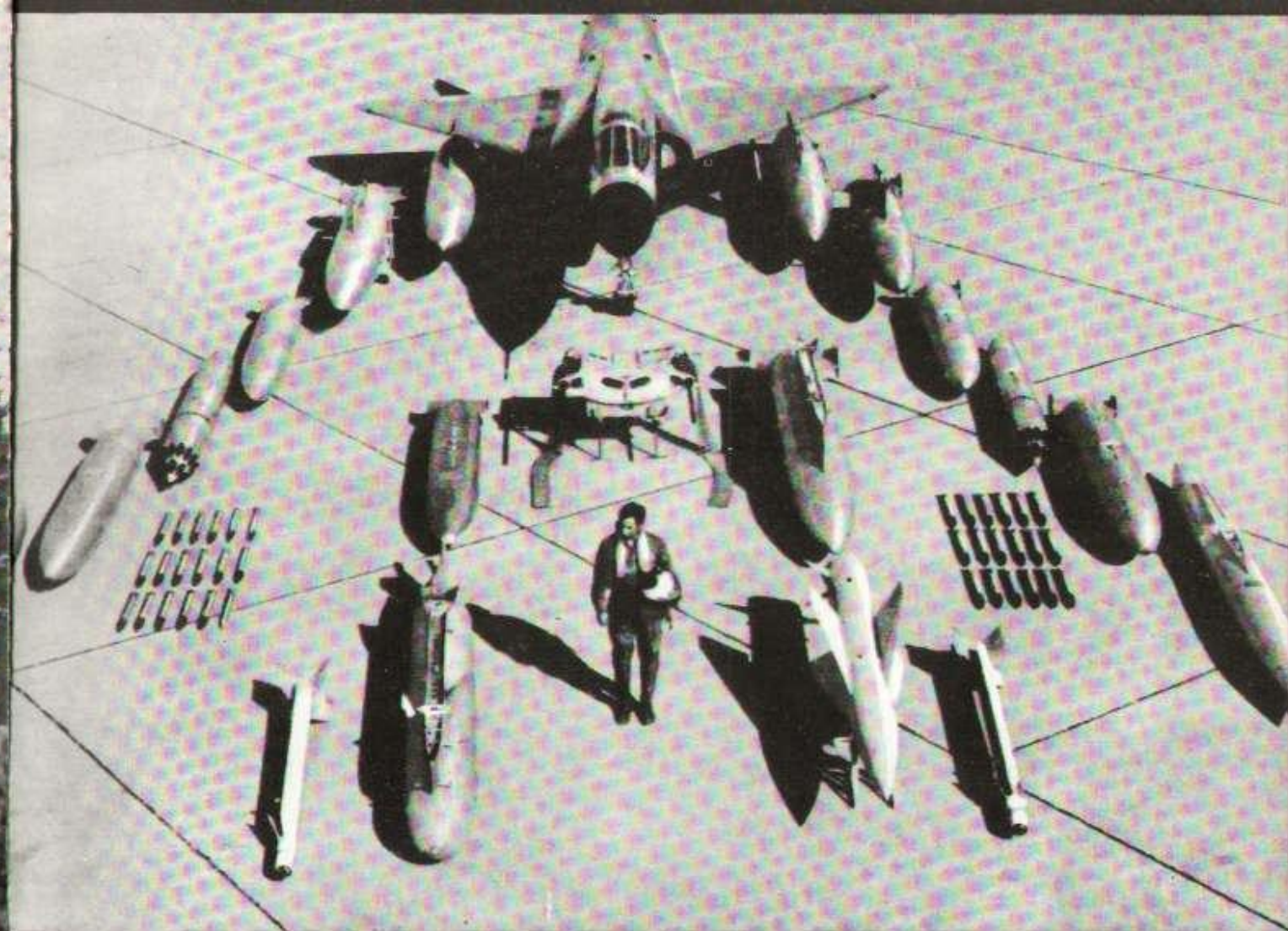
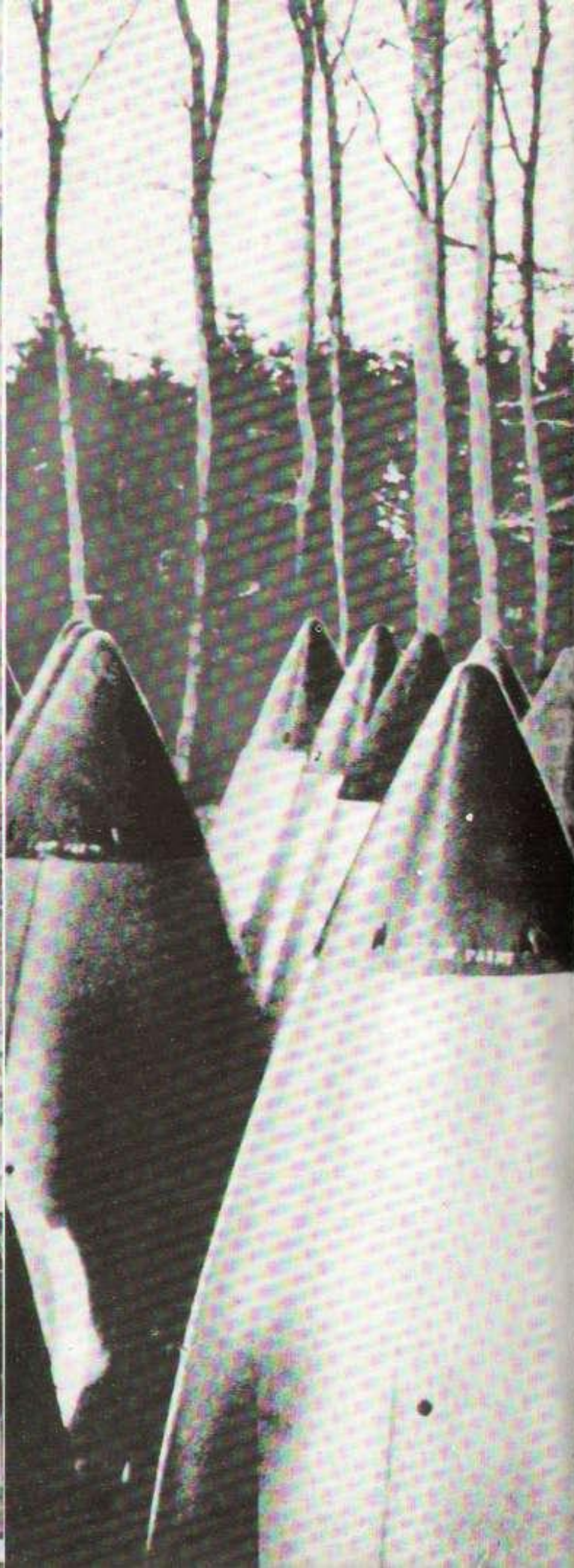
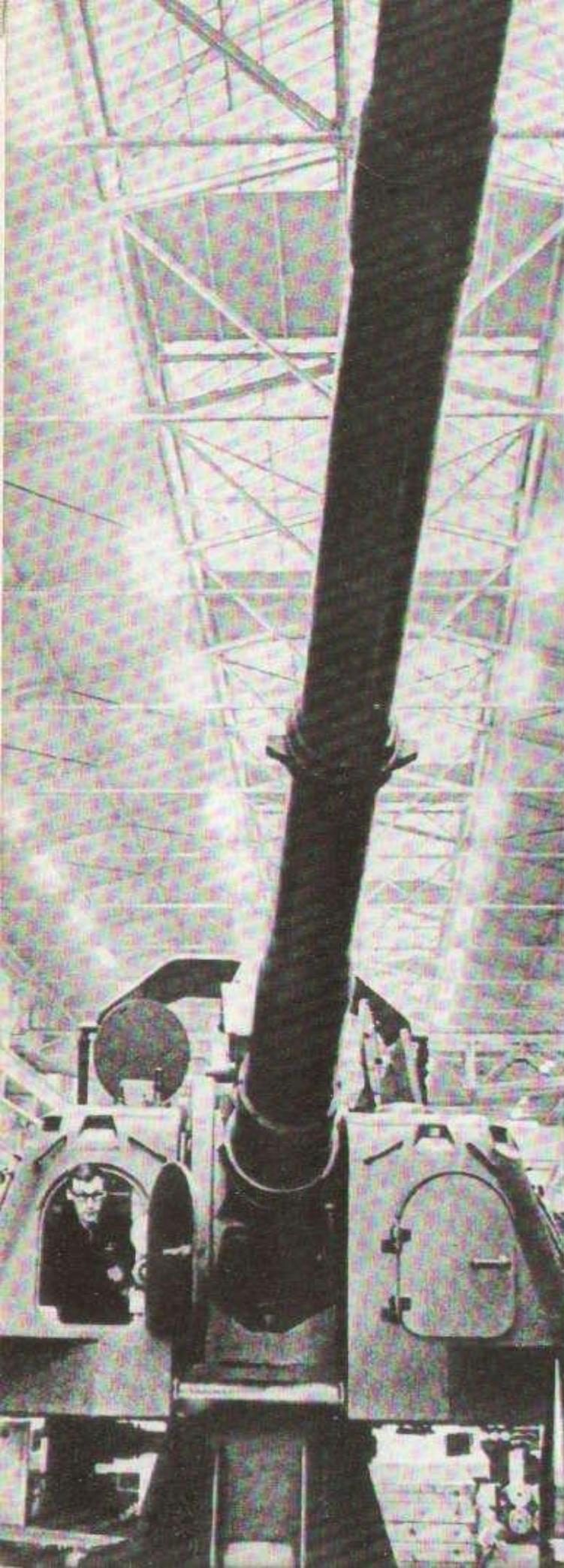
en 1940 de 39 ans

en 1960 de 14 ans

en 1967 de 6 ans.



Le journaliste américain Walter Lippmann dut constater :
« La force principale des Etats communistes réside non pas dans leurs activités secrètes,
mais dans leur exemple. »



Les actions et les provocations militaires contre les pays du socialisme

Après la Seconde Guerre mondiale, les impérialistes ont entrepris les grandes actions armées suivantes contre les pays socialistes :

Contre la Corée (République Populaire Démocratique) : la guerre de 1950-1953. Les incidents de frontière en 1966, l'opération de reconnaissance du « Pueblo » en 1968.

Contre Cuba : l'invasion armée des bandes de mercenaires (1961), le blocus militaire illégal (1962), les survols d'avions militaires, l'envoi d'agents de diversion armés, des provocations dans la zone de la base navale américaine à Guantanamo, etc.

Contre le Vietnam (R.D.V.) : les bombardements barbares et autres actions militaires depuis 1945.

Contre la R.D.A. : l'organisation d'actions antisocialistes en 1953, les violations constantes des frontières, la préparation d'une action de police contre la R.D.A. (1961).

Contre l'Union Soviétique : les vols de reconnaissance d'avions « U-2 » en 1960, l'agression contre des navires de la flotte marchande en 1967.

Contre la Hongrie : l'organisation et le soutien du putsch contre-révolutionnaire de 1956.

Contre l'Albanie : le minage du détroit de Corfou en 1946.

Contre la Chine : les provocations dans le détroit de Formose en 1958.

La guerre psychologique

La guerre psychologique est l'une des variétés de la lutte que mènent les impérialistes contre le socialisme. Aux Etats-Unis, nous trouvons plus de 120 services de recherche dont la mission est l'étude de la guerre psychologique. Ce pays consacre chaque année 500 millions de dollars à la propagande anticommuniste.

En Allemagne occidentale, une centaine d'organismes anticommunistes peuvent s'adonner en toute tranquillité à leurs activités. La République Fédérale affecte chaque année 125 millions de dollars à la propagande anticommuniste.

La propagande radiophonique a pris des proportions inconnues jusqu'alors.

Une centaine de stations d'une puissance totale de plus de 15 millions de watts distillent jour après jour le mensonge et incitent à la haine contre les Etats socialistes. La *Voix de l'Amérique* a un budget annuel de 53 millions de dollars, tandis que *Radio Free Europe*, installée en Allemagne occidentale, dépense chaque année 17 millions de dollars.

Des menaces non voilées

« Notre propagande par la parole et l'action n'atteindra son but que lorsqu'elle poursuivra un but simple et hardi : le renversement de la dictature soviétique et de ses agents en recourant à tous les moyens à notre disposition. »

(Extrait d'un discours de McCarran, politicien américain, 6 août 1951).

« L'Occident peut créer en Europe centrale une base stratégique avancée qui sapera les positions militaires et politiques du communisme soviétique en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Hongrie et dans les autres pays voisins. »

(John F. Dulles, *War or Peace*, 1950)

La guerre que les Etats-Unis mènent au Vietnam « répond aux exigences de la politique extérieure que les Etats-Unis ont appliquée au cours de ces vingt dernières années. »

(Discours du président L. B. Johnson, 4 décembre 1967)

« Il nous fait réfléchir à ce que la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie, etc., font partie de l'Europe tout comme la Suisse, la Hollande ou la Belgique. Il s'agit de faire en sorte que par une forte influence exercée sur ces pays, ainsi que par des négociations serrées avec Moscou, ces pays redeviennent avec le temps une partie de l'Europe, tout au moins ce que l'on entend par Europe intermédiaire pour la première période... »

Notre objectif doit être aujourd'hui de créer un glacis entre la Russie et l'Europe occidentale, une Europe intermédiaire. »

(Franz Josef Strauss : *Entwurf für Europa*, pp. 45-46, 55)

Strauss en visite officielle à Lisbonne.

On abuse des microphones : environ 100 émetteurs occidentaux incitent journellement à la haine contre le monde socialiste et diffusent des mensonges.



Nous accusons l'impérialisme de préparer une nouvelle guerre mondiale

« Nous, peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui, deux fois en l'espace d'une vie humaine, a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances. » (Préambule de la Charte de l'O.N.U.)

Toutefois, l'impérialisme a entraîné de nouveau le monde dans la préparation d'une guerre, affectant à cette fin des sommes supérieures aux dépenses gigantesques des années de guerre (plus particulièrement 1941-1945), et repoussant toutes les propositions pour un désarmement international.

La course aux armements a englouti des sommes qui auraient permis de résoudre rapidement les problèmes les plus urgents de l'humanité à notre époque.

L'impérialisme fait planer la menace d'une troisième guerre mondiale.

En Europe, continent où les deux guerres mondiales ont été déclenchées, nous avons dû suivre les progrès de l'impérialisme ouest-allemand, soutenu par les puissances occidentales, bien que ses fautes soient immenses vis-à-vis de l'humanité.

C'est seulement en luttant contre les desseins de l'impérialisme que « les générations futures seront préservées du fléau de la guerre ».

L'hydre du militarisme

En vingt ans, le bloc militaire impérialiste de l'O.T.A.N. a dépensé à des fins militaires 1.250 milliards de dollars.

En 1968, les pays de l'O.T.A.N. ont affecté à ces fins cinq fois plus qu'en 1949.

En cinq années de la Seconde Guerre mondiale, les Etats-Unis ont dépensé 281,4 milliards de dollars à des fins militaires, mais au cours de cinq ans (1964 à 1968), 331,4 milliards de dollars, c'est-à-dire 20 % de plus. Ce pays prévoit d'affecter au budget militaire 80 milliards de dollars par an à partir de 1969.

En 1939, les effectifs des forces armées américaines s'élevaient à 334 000 hommes ; en 1968, à 3,5 millions, c'est-à-dire dix fois plus qu'il y a 20 ans. Au cours des dernières années, les effectifs militaires américains ont augmenté d'un million d'hommes.

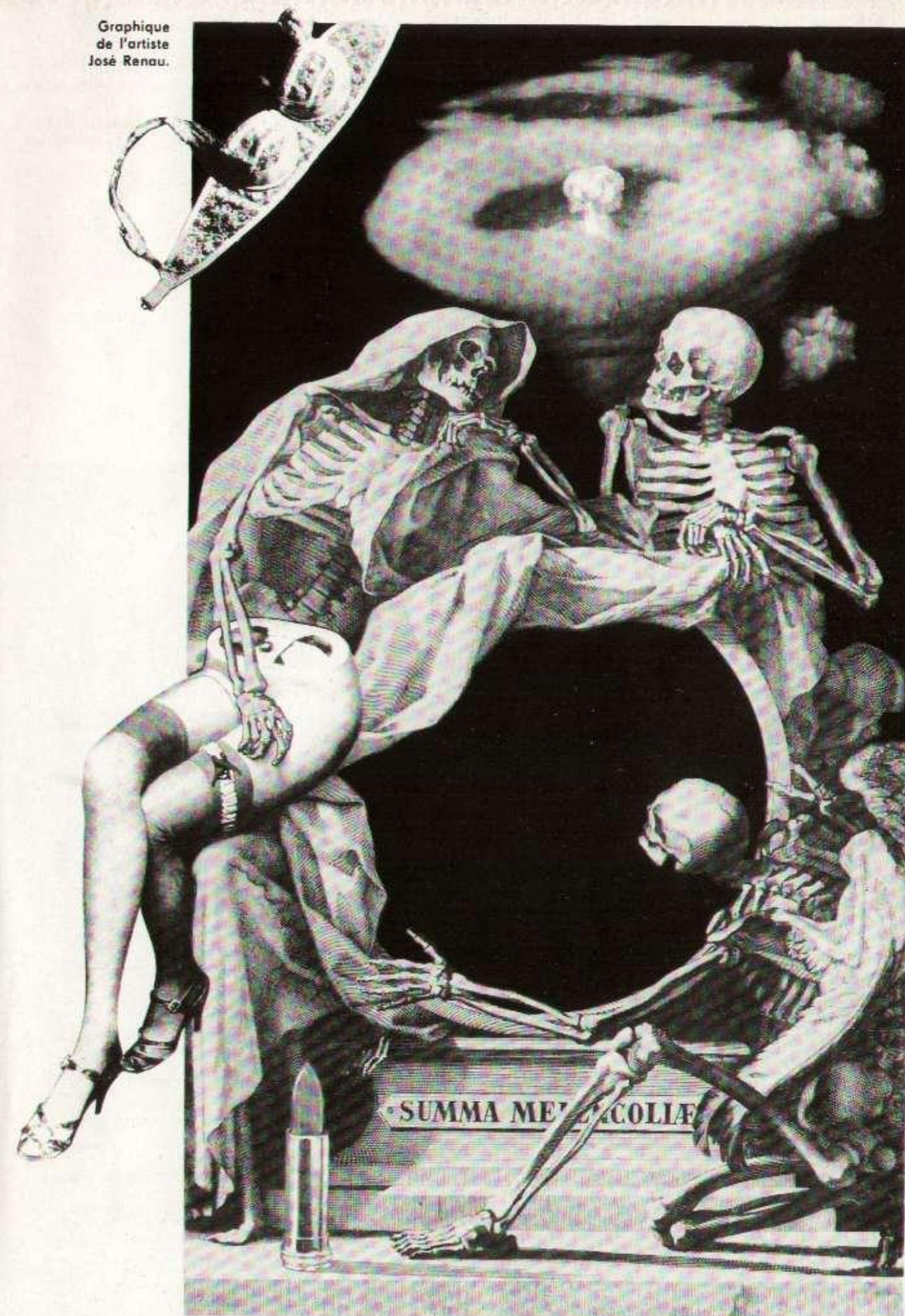
Au total, 9 millions d'hommes, c'est-à-dire 11 % de la population active, sont employés dans le secteur de la défense nationale et dans l'industrie de guerre des Etats-Unis, tout ceci pour assurer les profits des millionnaires de l'armement.

Coût des armes de destruction massive

Porte-avion, type Seconde Guerre mondiale
Porte-avion « Niemitz », actuellement en construction
Destroyer, type Seconde Guerre mondiale
Destroyer moderne
Sous-marin, type Seconde Guerre mondiale
Sous-marin atomique moderne
Bombardier, type Seconde Guerre mondiale
Bombardier « B-52 », modèle 1961
Chasseur, type Seconde Guerre mondiale
Chasseur « F-4 »
Fusil M-1, modèle 1946
Fusil M-16 utilisé au Vietnam

— 55 millions de dollars
— 545 millions de dollars
— 8,7 millions de dollars
— 200 millions de dollars
— 4,7 millions de dollars
— 200 millions de dollars
— 218 000 dollars
— 7,9 millions de dollars
— 54 000 dollars
— 6,8 millions de dollars
— 31 dollars
— 150 dollars

Graphique
de l'artiste
José Renau.



Les troupes américaines à l'étranger

Près de la moitié des soldats, sous-officiers et officiers américains (plus de 1,5 million d'hommes, c'est-à-dire une quantité supérieure aux effectifs américains du temps de la Seconde Guerre mondiale) est stationnée en dehors des frontières de l'Union. Alors que dans les années 20, les soldats américains ne se trouvaient que dans trois pays étrangers, et dans 39 pays au cours de la Seconde Guerre mondiale, ils sont actuellement stationnés dans 64 pays. En 1968, les Etats-Unis avaient plus de 450 bases militaires à l'étranger. Leur entretien coûte 5 milliards de dollars par an.

Ce que coûte à l'humanité la course aux armements

La course aux armements lancée par l'impérialisme et le fait qu'il refuse de procéder à un désarmement international, contraignent d'autres Etats à des dépenses militaires. Le budget militaire des Etats-Unis se monte à 50 milliards de dollars (1968), c'est-à-dire 35 % des dépenses mondiales dans ce secteur.

Selon les renseignements publiés par *Military Balance*, Londres 1968, les dépenses militaires en 1968 étaient les suivantes :

pays de l'O.T.A.N.	- 102 877 millions de dollars
pays de l'O.T.A.S.E.	- 1 724 millions de dollars
pays du C.E.N.T.O.	- 1 009 millions de dollars
pays du Traité de Varsovie	- 49 745 millions de dollars
Total	155 355 millions de dollars

Cette somme est plus élevée que le revenu national de tous les pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine où vivent les $\frac{2}{3}$ de la population mondiale. Si un cinquième seulement de ces sommes était consacré au développement des jeunes Etats indépendants, ceux-ci atteindraient en 25 ans le niveau économique de l'Angleterre et de la France.

Avec 150 milliards de dollars, il est possible de construire 40 ou 50 centres industriels et énergétiques modernes. On peut également construire 150 complexes métallurgiques aussi importants que le combinat de Bhilai en Inde ou bien 150 centrales géantes telles que le barrage d'Assouan en R.A.U. ou encore 40 millions de logements, ou 140 000 hôpitaux, ou bien 560 000 écoles.





La nouvelle Wehrmacht ouest-allemande menace la sécurité européenne.

La sécurité européenne

L'impérialisme ouest-allemand, qui a remis une puissance militaire considérable aux mains des généraux hitlériens et de leurs dociles émules, se propose d'élargir ses frontières. C'est pourquoi il se livre à une campagne de tous les instants contre la reconnaissance du statu quo en Europe.

Le chancelier Kiesinger déclarait le 25 août 1968 :

« Le problème est le suivant : l'Union Soviétique veut pour le moins maintenir le statu quo en Europe. Nous devons essayer de le remettre en cause. »

Dans son programme, le N.P.D. néonazi proclame sans détour que l'Allemagne a droit aux territoires dans lesquels des Allemands ont vécu depuis des siècles.

Herbert Wehner, ministre ouest-allemand pour les « Questions pan-allemandes » prétendit que

1. la reconnaissance du statut politique autonome de Berlin-Ouest,
2. la reconnaissance de ce que l'autre partie de l'Allemagne est un deuxième Etat souverain de nation allemande et
3. la reconnaissance de ce que la Ligne Oder-Neisse est une frontière définitive sont inacceptables pour la République Fédérale. »
(Frankfurter Rundschau, 22 septembre 1967)

Cependant, la sauvegarde de la paix est d'une importance vitale pour les peuples d'Europe. La création d'un système de sécurité collective en Europe, garantissant l'intégrité de ces frontières, permettrait de prévenir le risque d'une nouvelle guerre.

Nous accusons l'impérialisme de préparer la guerre nucléaire

A notre époque, l'humanité vit dans l'angoisse d'une catastrophe nucléaire. On procède à des travaux intenses pour mettre au point d'autres armes de destruction massive : les armes chimiques et bactériologiques. Bien que l'opinion mondiale ait déclaré que l'emploi des armes nucléaires était un crime contre l'humanité (Déclaration de l'O.N.U. sur l'interdiction de l'emploi des armes nucléaires et thermonucléaires, 1961), les puissances impérialistes poursuivent les préparatifs de la guerre nucléaire et repoussent toutes les propositions des Etats socialistes tendant à une interdiction de ces armes. D'énormes stocks nucléaires sont déjà répartis sur tout le globe. Des armes nucléaires prêtes à détoner équipent les avions et les navires qui sillonnent sans arrêt le ciel et les océans. Si l'impérialisme commettait ce crime suprême en utilisant les forces les plus violentes de la nature pour semer le feu, la maladie, l'empoisonnement et la mort, l'humanité connaîtrait une catastrophe sans précédent dans l'histoire. Nous accusons l'impérialisme de préparer cette catastrophe. Nous appelons tous les hommes à lutter pour la prévenir.

La menace du feu nucléaire

Depuis 1961, des bombardiers américains porteurs d'armes nucléaires effectuent des vols permanents sur quatre itinéraires. Trois mènent vers le Nord, à travers l'Alaska et le Canada en direction du Groenland, le quatrième passe au dessus de l'Océan atlantique, traverse l'Espagne et la Méditerranée. Aussitôt que l'ordre est donné, ces bombardiers peuvent se diriger vers l'« objectif » aussi bien au Nord qu'au Sud. La charge habituelle de ces appareils est de 4 bombes H de 1,1 mégatonne chacune. L'indication codée « Broken Arrow » (flèche brisée) signifie qu'un avion américain porteur de l'arme nucléaire est en catastrophe. Au cours des dernières années, ce signal a été donné douze fois, notamment dans la région de Palomares (Espagne) et au Groenland.

« La mégamort »

La bombe atomique qui a détruit Hiroshima et fait 100 000 victimes avait une puissance de 0,02 mégatonne. On estime actuellement les stocks nucléaires des Etats-Unis à 25 000 mégatonnes. Cela représente 12 500 explosions nucléaires potentielles dont chacune est capable de former un entonnoir de 20 kilomètres de diamètre, de tout brûler par une gigantesque mer de feu sur une distance de 50 à 100 kilomètres, de détruire absolument toute vie dans un rayon de 300 kilomètres. (Courrier de l'U.N.E.S.C.O., novembre 1964)

Le secrétaire général de l'O.N.U., U Thant, a déclaré en 1968 :

« Si une bombe de 20 mégatonnes explosait au-dessus de Manhattan, en l'absence d'abris et de tout programme d'évacuation, il y aurait six millions de morts sur les huit millions d'habitants de New York, auxquels il faut ajouter un million de victimes en dehors de la ville. »

Dans une instruction sur la défense civile, publiée par le ministère de l'Intérieur de l'Angleterre, nous relevons qu'une bombe de 10 mégatonnes, qui exploserait à une altitude de 3 000 mètres au-dessus de Trafalgar Square, anéantirait pratiquement toute la ville de Londres.

Lorsqu'ils conçoivent leurs plans, les généraux américains pensent à de tout autres villes. Les chefs du Pentagone, notamment le secrétaire d'Etat à l'Aviation, G. Brown, ont dit que la stratégie américaine devait détruire, en cas de guerre nucléaire, « essentiellement toute la population urbaine » de l'Union Soviétique. D'après les calculs des stratèges américains, « le premier échange de coups nucléaires » ferait plus de 200 millions de victimes, c'est-à-dire beaucoup plus que la Seconde Guerre mondiale.

La remarque suivante montre bien l'esprit dans lequel a été fait ce calcul :

« Quand il s'agit de la mort de 100 millions d'hommes ou plus, un écart de 10 à 20 millions vers le haut ou le bas représente une erreur de calcul parfaitement admissible ». (Discours de Humphrey à Columbus, Etat de l'Ohio, 21 septembre 1968)

Les militaristes américains ont trouvé le terme de « mégamort », unité correspondant à un million de morts dans une guerre nucléaire.

Les généraux hitlériens en possession des armes nucléaires

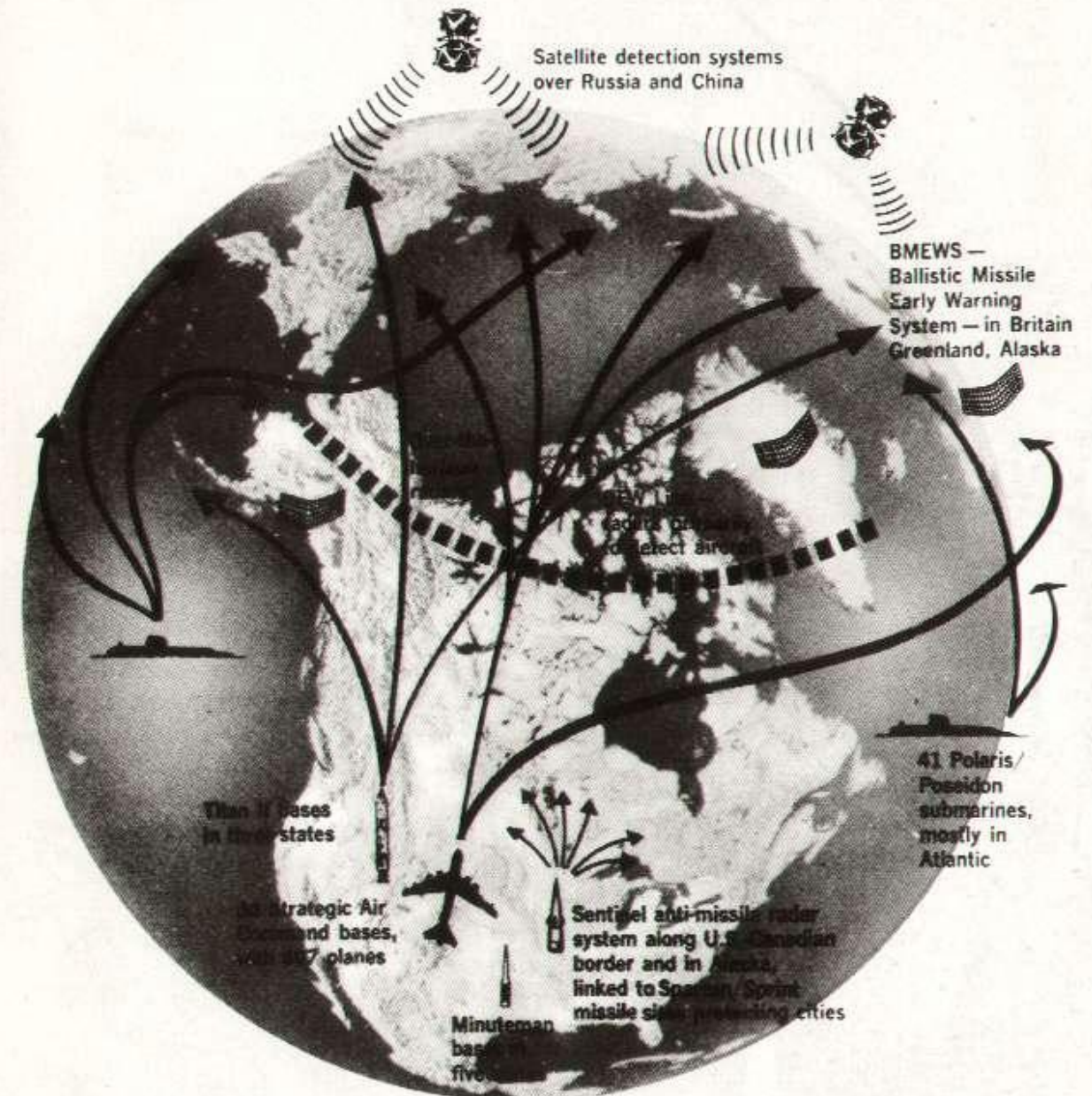
Jadis, Hitler avait fait des efforts frénétiques pour que l'Allemagne soit la première à fabriquer l'arme atomique. On imagine facilement les conséquences que cela aurait pu avoir.

Les généraux hitlériens de l'état-major des forces armées fédérales ont déclaré dans le mémorandum d'août 1960 :

« Le refus unilatéral de pouvoir les forces de couverture d'armes atomiques ne permettrait pas d'assurer la défense de la République Fédérale... La Bundeswehr doit posséder un armement aussi efficace que les forces alliées de couverture. »

Le ministre de la Défense Schröder déclarait au Bundestag le 6 décembre 1967 :

« Il est indispensable que les Allemands participent aux troupes atomiques tactiques pour que sur tous les secteurs du front, notamment sur celui confié aux troupes allemandes, il y ait des installations pour le lancement d'ogives atomiques. »



L'Allemagne occidentale se prépare à la guerre en développant son industrie atomique. En 1966, elle a acheté aux Etats-Unis 57 390 kilogrammes d'uranium enrichi.

La République Fédérale est l'adversaire le plus féroce du Traité de non-prolifération des armes nucléaires. A grand bruit, elle a communiqué sa volonté de ne pas apposer sa signature au bas du texte du 1^{er} juillet 1968, alors qu'il avait déjà été signé par plus de 90 Etats.

En Europe occidentale, essentiellement en Allemagne occidentale, les Etats-Unis ont stocké 7 000 ogives nucléaires et ont remis à leurs alliés de l'O.T.A.N. 2 250 unités de divers véhicules de cette arme.

L'histoire a rendu son verdict sur l'impérialisme, les peuples doivent désormais appliquer la sentence

Les points de l'acte d'accusation contre l'impérialisme cités ici ne peuvent être contestés. Bien entendu, ils ne suffisent pas à montrer toute l'ampleur du mal. Le régime social qui se rend coupable de tels crimes est malade et suranné, condamné par l'histoire à disparaître.

C'est aux peuples qu'il revient d'appliquer le verdict de l'histoire. Aujourd'hui, tous ont la possibilité de prendre part à cette mission historique, ils peuvent tous empêcher que l'impérialisme ne commette son dernier crime qui serait en même temps le plus terrible.

L'époque où l'impérialisme pouvait dominer le monde est révolue. Des forces irrésistibles s'opposent désormais à lui :

la puissance du peuple travailleur dans les pays où le socialisme est devenu réalité,

les travailleurs des pays capitalistes qui représentent une part croissante de la population et renforcent leur organisation et leur combativité,

les mouvements anti-impérialistes de libération nationale dont les progrès sont permanents et dont les objectifs se précisent chaque jour un peu plus.

Unies, ces forces sont en mesure de décider du cours de l'histoire. Notre époque a connu suffisamment d'exemples témoignant combien l'unité d'action peut rendre fort.



Nous accusons l'impérialisme de faire
planer les pires dangers sur l'avenir
pacifique des peuples

HOMMES SOYEZ VIGILANTS!



Le mouvement mondial de solidarité avec le peuple vietnamien en lutte a fait échec aux plans militaires des Etats-Unis et permis de vaincre dans la lutte pour la paix et la liberté.

La solidarité avec le peuple cubain vivant dans un pays situé à 90 milles de la principale puissance impérialiste a donné à ce peuple la possibilité de défendre victorieusement les conquêtes de sa révolution et de progresser, malgré les provocations et la pression exercée par l'impérialisme.

La solidarité avec les peuples des Etats arabes au moment de l'agression israélienne a contrecarré les plans des impérialistes qui avaient pour objectif de détourner ces pays de la voie progressiste qu'ils avaient choisie.

Un large mouvement international de solidarité soutient également la lutte des peuples vivant dans les colonies portugaises ; grâce à ce soutien, le temps n'est plus éloigné où les séquelles du colonialisme disparaîtront de cette partie du monde.

La solidarité internationale constitue enfin une efficace protection pour les peuples de la République Démocratique Populaire de Corée et la République Démocratique Allemande qui sont soumis aux attaques incessantes de l'impérialisme. La solidarité internationale vient en aide aux peuples de la Corée du Sud et de l'Allemagne occidentale dans leur lutte contre l'oppression et la politique impérialiste de guerre.

La solidarité, la cohésion et l'assistance internationales sont également de précieux auxiliaires pour la lutte de nombreux peuples et les protègent contre les attaques que voudrait perpétrer l'impérialisme.

L'unité et la cohésion sont une arme qui permettra aux peuples du monde de faire échec aux plans impérialistes débouchant sur un conflit thermonucléaire et sur une nouvelle aventure guerrière en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique.

Ces questions ont retenu toute l'attention des participants à la Conférence internationale des Partis communistes et ouvriers à Moscou. Conscients de leur responsabilité historique, tous ces Partis ont appelé tous les communistes, tous les adversaires de l'impérialisme, tous ceux qui veulent la paix, la liberté et le progrès à unir leurs forces dans la lutte. Les Partis communistes et ouvriers réunis ont proposé une plate-forme d'action commune.

Il s'agit en premier lieu d'apporter tout le soutien possible à l'héroïque peuple vietnamien afin que la victoire vienne rapidement couronner sa lutte.

L'unité d'action doit toujours avoir pour but la lutte contre le danger de guerre, la lutte pour la paix du monde. La défense de la paix est inséparable de la lutte pour la coexistence pacifique des Etats aux régimes sociaux différents.

Plus que jamais, il faut empêcher un conflit thermonucléaire. Aussi faut-il veiller à ce qu'il n'y ait plus prolifération des armes nucléaires, aussi doit-on rechercher en premier lieu l'interdiction des armes nucléaires et autres armes de destruction massive.

Contre la volonté de l'impérialisme, il nous fait faire cesser la course aux armements et lutter pour le désarmement général.

Au nom de la paix du monde, il est nécessaire de dissoudre les blocs militaires, de créer un système garantissant la sécurité collective en Europe, de faire rendre raison aux partisans de la revanche et aux militaristes en Allemagne occidentale s'appuyant sur le bloc militaire agressif qu'est l'O.T.A.N.

Les efforts communs doivent empêcher l'impérialisme de s'engager dans de nouvelles agressions, de déclencher des guerres locales ou d'intervenir d'une façon ou d'une autre, dans quelque région du monde que ce soit.

Notre planète doit voir disparaître à jamais cette malédiction qu'est le colonialisme.

Il est nécessaire de renforcer la lutte contre le danger fasciste et d'opposer des mesures énergiques au progrès du néo-fascisme.

Toutes les honnêtes gens de ce monde doivent unir leurs forces dans la lutte contre l'idéologie et la pratique du racisme ennemi de l'homme.

Pour mener la lutte contre l'impérialisme, il faut lancer des actions énergiques et permanentes pour la démocratisation de tous les secteurs de la vie sociale.

Sur cette base, les Partis communistes appellent à discuter les problèmes indiqués ci-dessus, à rechercher un accord et à réaliser l'unité d'action susceptible de rassembler les masses populaires pour en faire une force susceptible de décider de l'évolution historique et d'appliquer le jugement sans appel rendu contre l'impérialisme.

Les Partis communistes ne cachent pas que la lutte contre l'impérialisme est longue, dure et difficile. Il faut s'attendre à des luttes de classe acharnées. Il est indispensable de renforcer l'offensive contre les positions de l'impérialisme et de la réaction intérieure. La victoire des forces révolutionnaires et progressistes est certaine.

Aussi les Partis communistes lancent-ils cet appel :

« Peuples des pays socialistes, prolétaires et démocrates de tous les pays du capitalisme, peuples qui vous êtes libérés et peuples opprimés :

Unissez-vous pour la lutte commune contre l'impérialisme, pour la paix, la libération nationale, le progrès social, la démocratie et le socialisme! »

Graphique de l'artiste José Renau.



Rédigé par des Partis communistes et ouvriers au nom de la Commission chargée de préparer la Conférence internationale des Partis communistes et ouvriers.

Juin 1969

(Les citations sont retraduites de l'allemand)

Pour la rédaction de la présente publication, les auteurs ont utilisé : les indications statistiques officielles de l'O.N.U. et de ses organisations spécialisées ; les publications statistiques officielles de divers Etats ; les matériaux et les documents des Partis communistes et ouvriers ; des matériaux fournis par les Instituts scientifiques suivants : Institut de l'économie mondiale et des relations internationales, Moscou ; Institut du mouvement ouvrier international, Moscou ; Institut des recherches sur l'Asie, Moscou ; Institut des recherches sur l'Afrique, Moscou ; Institut des recherches sur l'Amérique latine, Moscou ; Institut des recherches sur les Etats-Unis, Moscou ; Institut du droit, Moscou ; Institut d'ethnographie, Moscou ; Institut allemand d'histoire contemporaine, Berlin ; Institut des sciences sociales, Berlin ; Institut allemand d'économie, Berlin ; Institut polonais des affaires étrangères, Varsovie ; Institut suédois de la paix, Stockholm ; Institut des études stratégiques, Londres ; Institut des affaires internationales, Rome ; Centre d'études de politique étrangère, Paris ; Institut Maurice Thorez, Paris ; Institut Gramsci, Rome ; Centre des études internationales, Princeton, USA ; Centre des affaires internationales, Cambridge, USA ; Conseil des relations étrangères, New York.